Qualité d'abord
BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité mais la production est encore limitée et seul LEBEM peut offrir un choix incomparable de montres bracelets pour hommes ou dames à des prix im - bat - ta - bles.
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre.
Acheter directement à l'
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14, rue de Bretagne PARIS 3e Métro St-SEBASTIEN-FROISSART
MONTRE LEBEM · EXACTITUDE MÊME · MONTRE LEBEM

MERCREDI 27 NOV. 1946
5e ANNEE
N° 752
100, rue Réaumur Paris, Gut. 80-60
4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Pour être bien rasé!
LE RASOIR ILE DE FRANCE qui tranche le poil en biais
EN VENTE PARTOUT

DERNIÈRE ÉDITION

D.E.
27 AVRIL 1946

LES DEUX GRANDS
M. R. P. - COMMUNISTE
SE DISPUTENT LE POUVOIR

Jeudi, M. Cachin recevra la démission de M. Bidault

Le ministère de l'Intérieur, éprouvant quelque difficulté à procéder à une classification rigoureuse des appartenances politiques des délégués, il est probable que le nombre de voix exact dont disposera chaque parti pour l'élection des conseillers de la République ne sera connu que le 8 décembre.

Mais, d'ores et déjà, en ajoutant aux résultats de la métropole ceux de la Corse, il apparaît que le M.R.P. et le parti communiste se partagent la première place avec quelques sièges seulement d'écart. Ainsi, le parti communiste totalise officieusement 24.788 délégués et le M.R.P. 24.755. Si on veut admettre que certains élus sur des listes d'Union des maires, par exemple, opteront pour l'un ou l'autre parti, on se trouve en difficulté pour déclarer quel est le parti qui, officiellement, arrive en première place.

Et de tirer chacun la leçon du scrutin. M. Georges Cogniot déclare, en effet : « Les communistes sont prêts à fournir le plein de leur effort », tandis que Jean Bénédetti, dans l'*Aube*, écrit : « Voici venue l'heure du rendez-vous... tout laisse prévoir qu'il n'y aura pas davantage de majorité socialiste-communiste au Conseil de la République qu'à l'Assemblée nationale. »

L'Assemblée nationale se réunira jeudi pour la première fois. Au cours de cette séance inaugurale, M. Georges Bidault remettra à M. Marcel Cachin, doyen d'âge, la démission de son Cabinet, mais les ministres resteront en fonction pour expédier les affaires courantes en attendant la constitution du gouvernement définitif.

Bien qu'il soit prématuré de dire que M. Bidault succédera à M. Bidault, il est permis néanmoins de le supposer, puisque la composition du Conseil de la République n'a pas donné une majorité à un parti quelconque. Quoi qu'il en soit, il faut attendre la décision du Comité central du parti communiste qui se réunit demain, à 9 heures, salle des fêtes de Puteaux, pour élaborer son programme, comme il faut attendre également le Conseil national S.F.I.O. qui se déroulera dimanche.

HAIPHONG : Le Viet-Nam contre-attaque en force

Reprise des combats à Langson

SAIGON, 26 novembre (A.F.P., A.P.). — Voici la situation au Viet-Nam :

- HAIPHONG. — Les contre-attaques vietnamiennes de la nuit dernière ont été menées avec de très importants effectifs. Les milieux officiels français affirment que les troupes vietnamiennes étaient encadrées par de nombreux japonais, dont plusieurs cadavres sont restés entre les mains des troupes françaises. La progression des troupes françaises se poursuit dans le quartier chinois en dépit des nombreuses mines. La caserne de l'ancienne garde indochinoise, où se trouvait le dépôt vietnamien de munitions qui a explosé hier, a été occupée. Sur toutes les routes de l'Indochine du Nord, où les convois français pouvaient circuler, en vertu des accords militaires franco-vietnamiens d'avril 1946, de nombreuses barricades sont édifiées.
- LANGSON. — Les combats auraient repris entre les troupes françaises et vietnamiennes. Selon les milieux officiels français, les Vietnamiens qui occupent le quartier de la citadelle poursuivent leurs arrestations de Chinois et d'autochtones qui demanderaient la protection des autorités françaises. Ce matin, un avion « Morane », qui transportait le courrier à destination de la garnison française de Langson, a été attaqué par des tireurs vietnamiens et a dû regagner Hanoï avec plusieurs traces de balles dans sa carlingue.
- COTE SEPTENTRIONALE D'ASSAM. — La situation aurait empiré dans cette région. Les Vietnamiens détiennent 30 Français. Le général Morillère a informé M. Hô Chi Minh que le gouvernement du Vietnam serait tenu pour responsable de leur vie.
- HANOI. — Trois soldats français ont été assaillis par les Vietnamiens. L'état de l'un d'entre eux est grave. L'ordre est cependant assuré par des patrouilles mixtes franco-vietnamiennes.

La C.G.T. demande l'envoi d'une délégation parlementaire en Indochine

Alerté par un télégramme de la situation trouble existant sur le territoire du Viet Nam, le bureau de la C.G.T. a décidé de demander au président du Conseil l'envoi en Indochine d'une délégation parlementaire française.

Des inconnus au bal des Catherinettes

Ce n'était pas ceux qu'elles attendaient

Des inconnus ont pénétré, hier soir, dans les vestiaires du Palais des Sports, où se déroulait le bal des Catherinettes.

Ils se sont emparés d'effets appartenant aux musiciens ainsi que d'une cinquantaine de mille francs.

LE MONSTRE DU LAC DE COME N'ÉTAIT QU'UN ESTURGEON

ROME, 26 novembre. (A.F.P.) — On mande de Côme que deux pêcheurs ont surpris le « monstre », qu'ils ont capturé après une lutte farouche. Il s'agissait d'un esturgeon ayant un mètre et demi de long, qui a servi de plat de résistance à un grand repas organisé par les deux pêcheurs pour fêter leur exploit.

LA CAMBRIOLEUSE S'HABILLAIT EN HOMME...

...mais elle a tenté de se suicider comme une femmelette

Une jeune femme a été arrêtée, 60, quai de Jemmapes, alors qu'elle s'apprêtait à pénétrer dans un immeuble à l'aide de fausses clés.

Agée d'une trentaine d'années, mince, blonde, mesurant 1 m. 60 environ, elle portait un pantalon d'homme marron et un pardessus noir. Son sac à main contenait un outillage complet de cambrioleur.

Pendant qu'on la conduisait au poste, elle tenta de se jeter sous une voiture qui parvint à s'arrêter à temps.

Au commissariat de la Porte-Saint-Martin, la cambrioleuse, qui en était quitte pour une entorse, a déclaré se nommer Terrier et s'est refusée à donner toute autre indication.

On s'attendait à des coups...
SERGE LIFAR ne reçut que des fleurs...

Protégé par trente-deux inspecteurs, disséminés au parterre, et quarante pandores de la paix, Serge Lifar a fait, hier, à la Salle Pleyel, son retour à la scène.

A vrai dire si c'était sa première entrée sur le plateau depuis la Libération, c'était sa deuxième sortie. La première, le 17 septembre, s'était arrêtée dans les coulisses, après une protestation du M.L.N., faisant état de l'attitude de M. Lifar en présence des Allemands.

Pour ces re-débuts, on s'attendait, hier, à une entrée discrète, sur la pointe des pieds. On eut une exhibition des plus bruyantes.

Le rideau se leva sur « La danse des étoiles ». Pour ce premier tableau, Lifar avait revêtu un collant d'une blancheur sans tache.

Le public applaudit. Il retrouvait sa vedette blanchie.

Mais ce fut encore plus bruyant avec l'entrée d'Yvette Chauviré dans un fragment de « Giselle ». Les gradins se mirent à crier :

— A l'Opéra ! A l'Opéra !

Il y eut aussi une palme et énormément de fleurs. A tel point que Renée Jeanmaire faillit tomber, en luttant contre une corbeille de roses.

A l'entr'acte, Serge Lifar dit quelques mots au public :

— Je vous remercie et je remercie mes camarades de l'Opéra du témoignage d'amitié qu'ils m'ont donné en m'offrant cette palme.

Une demi-heure plus tard, comme on lui apportait une nouvelle corbeille, offerte par des étudiants de Paris, il ajoutait :

— C'est la jeunesse de Paris, c'est la jeunesse de France qui m'ont donné ces fleurs (sic).

Le public applaudit encore. Un vrai public en or. Mais aussi il est vrai un public « doré » : 600 francs les fauteuils les moins chers...

A minuit un quart, le récital était terminé. Depuis une heure déjà, les inspecteurs de police avaient disparu...

A Jacques LEVERT le prix du Quai des Orfèvres

C'est sous le signe de la couleur qu'a été décerné le prix du « Quai des Orfèvres ».

C'est en effet M. Jacques Levert qui a été couronné pour son roman policier « Le singe rouge », au cours d'un cocktail dans un grand restaurant de la rive gauche.

UN GRAND REPORTAGE de Paul-Emile VICTOR

« Je reviens du Grand Nord demain centre du monde »

S.O.S. aux parachutistes ! Dans la forêt boréale un pilote russe s'est perdu

LORSQUE JE M'APPROCHAI DE LUI, IL ÉTAIT MORT, LE VISAGE DÉCHIQUETÉ PAR UN RENARD

DES mon arrivée à Nome, je me rends immédiatement au bureau des opérations ; le capitaine américain Howard m'accueille à bras ouverts.

— Hello ! je t'attendais, crie-t-il. Justement un pilote soviétique s'est perdu tout à l'heure, quelque part au nord d'ici. Nous avons son S. O. S. Pas de point fixe, mais une vague idée de l'endroit. Tu pars demain matin au petit jour, avec Fergy, le pilote de service. Ça te va ?

Au petit jour, la chaîne des Brooks Mountains et la ville de Nome sont déjà loin derrière nous. La toundra blanche se marie à la banquise polaire sans discontinuité.

Le ciel, lourd d'humidité, ajoute l'impression que j'éprouve de voler dans un néant blanchâtre.

Fergy, soudain, fronce les sourcils. Il écrase son nez, osseux et pointu, sur le plexiglas pour se rapprocher plus encore de ce qu'il aperçoit. Je regarde à mon tour : au loin, dans la neige, une petite ligne noire. Le visage de Fergy s'illumine d'un sourire édenté.

— Des loups ! me crie-t-il.

A la vérité, il hurle, et il le faut bien, car notre avion, un petit Norseman monomoteur sur skis, bien connu en Alaska sous le nom familier de la « Bête de somme de l'Arctique », n'est pas pourvu d'un téléphone intérieur.

— O Kay, dis-je.

— O Kay ?

D'un coup de clé Fergy chavire le manche à balai vers moi et me met le volant en mains. Puis il va fouiller dans la carlingue et en revient muni d'un fusil qui date au moins de l'autre siècle.

Un intermède : la chasse aux loups

Fergy est un vieux pilote du Grand Nord, un de ces « bush pilotes » légendaires qui ne sont vraiment pas faciles à émouvoir. Dans son même petit avion, avant la guerre, il était le classique pilote « à tout faire », le commissionnaire du Grand Nord. Il transporta sans discrimination des esquimaux, du sérum, une vache, des pièces de dragues à or, des trappeurs... jusqu'à un ours blanc ! Il arriva même que l'ours, après avoir brisé ses entraves vint s'asseoir à la place que j'occupe, celle du copilote.

Maintenant qu'il est dans l'aviation américaine, Fergy transporte des équipements, des généraux, des chiens à parachutes, des sacs postaux, parfois des stars de cinéma qui viennent distraire les G. I. dans les postes isolés du Grand Nord.

— A vous ! hurle toujours Fergy. Descendez-moi au ras de la neige. Faites que les loups restent de mon côté.

— Il y en a huit ! crie-t-il encore.

Les bêtes courent en file indienne sur la piste, fuyant la menace qui, du ciel, descend sur eux dans un vrombrissement. Quelques coups de feu retentissent. Fergy se penche à mi-corps par la fenêtre. Trois loups étendus sur la neige.

— O Kay ! dit-il en se rasseyant. J'aurai les cinq autres au retour.

Le temps presse. Là-bas, vers le Nord, un pilote perdu nous attend.

Nous retrouvons la forêt boréale et les blancheurs d'hostile des pistes que les hommes n'affrontent pas souvent. Bientôt, sans avoir eu trop à chercher, notre attention est attirée par les arbres coupés comme à la faux et par une traînée noire, sur la neige marquée d'une clairière.

— Voilà l'avion !

Oui, au bout de cette traînée noire, un avion. Ses ailes brisées sont rabattues sur la carlingue, comme des mains squelettiques sur un cadavre. Il s'est écrasé le ventre en l'air.

A cent mètres de là, couché en plein centre de la clairière sur son parachute étalé, je vois le pilote. Nous survolons les lieux au ras des arbres. Le pilote a paru s'évanouir. Pas un mouvement ! Je me surprends à parler bas. Comme dans une chambre mortuaire.

— Il faut que j'aille voir où il en est, dis-je à Fergy.

— Quoi ?

— Monter !

— Quelle hauteur ?

— 1.500 pieds !

Fergy prend de l'altitude et j'ajuste mon parachute.

Assis à l'endroit de la porte, de l'index, je dirige Fergy. A mon signe de main, il coupe le moteur et je saute.

Je retrouve avec joie le calme, le silence, un sentiment de liberté. Il n'y a presque pas de vent.

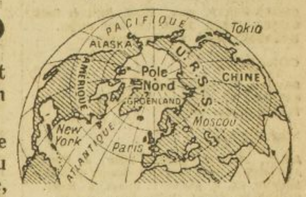
Le parachute me descend lentement vers l'épave. La clairière et ses arbres brisés paraissent monter vers moi. D'un coup de rein, m'accrochant aux lignes de sustentation du parachute, j'essaie d'éviter un tronc d'arbre, qui court à ma rencontre, et qui m'assomme avec un « han » retentissant.

Je me retrouve dans un enchevêtrement de fils, et de soie, sain et sauf grâce à mon casque et à mon masque de protection. Je me défais de mon harnais. Je cours jusqu'au corps.

Le pilote russe, dans un uniforme de col américain de cuir doublé de peau de mouton, est couché sur le dos, les bras reposant le long des hanches, brisé, comme désossé. Un renard lui a mangé la moitié de la figure pendant la nuit.

Dans sa poche, je trouve des papiers en russe et deux photographies. L'une représente une femme, jeune et belle, brune et forte, en train de travailler à une machine-outil. Sur l'autre, la même femme tenait par la main, sur le trottoir d'une rue populaire dans une ville inconnue, un enfant de trois ou quatre ans.

2 SUITE PAGE 3



L'explorateur Paul-Emile Victor, parti d'Edmonton, dans l'Ouest canadien, est arrivé à Nome, sur le détroit de Behring. Face à la Sibérie, c'est la fin de la terre américaine, le commencement de l'inconnu. Chaque jour, des avions survolent ces routes périlleuses du Grand Nord, qui constituent la route la plus directe d'Amérique en Russie et en Chine. Souvent, des équipages en perdition lancent des S.O.S. Avec ses camarades américains, Paul-Emile Victor a constitué une organisation de secours par parachute.

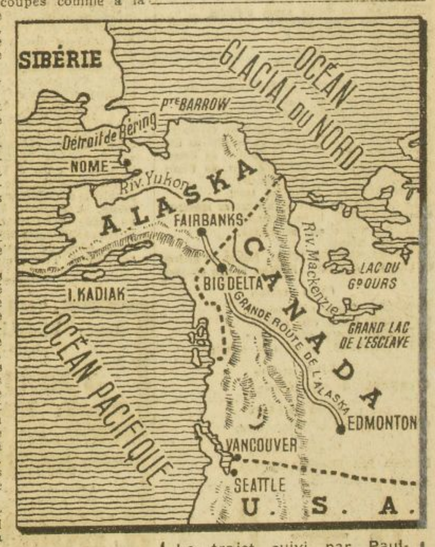
Le « Normandie » fait aujourd'hui son dernier voyage

NEW-YORK, 26 novembre (A.F.P.). — Le « Normandie » effectuera aujourd'hui son dernier voyage. La transatlantique doit être remorqué, au cours de la journée, du dock où il se trouve à Brooklyn pour être amené au port de Newark, dans l'Etat voisin de New-Jersey, où il sera démoli.

Un itinéraire spécial a été préparé pour faire effectuer ce court voyage de quelques milles à l'immense navire.

DES « TRAVAILLEUSES FAMILIALES » aideront les mères de familles

Le Conseil municipal de Paris a décidé d'assurer aux mères de famille, à partir de la naissance du quatrième enfant, l'assistance d'une « travailleuse familiale » pendant cent heures. Le service est prêt à fonctionner dans les six arrondissements suivants : 9e, 11e, 12e, 13e, 15e et 17e.



Le trajet suivi par Paul-Emile Victor, pour se rendre d'Edmonton à Nome, sur le détroit de Béring.

EN DEUXIEME PAGE :
Non, nous ne sommes pas contents !
par Robert de Saint-Jean

Un article exclusif pour « France-soir » et I.N.S. de la générale Haynes, rescapée du Dakota

« Pour moi, ce Noël-ci ne sera pas comme les autres »

" Nous avons vécu sans panique un roman d'aventures, c'est seulement en voyant arriver les sauveteurs que nous avons réalisé le danger "

Pendant cinq jours, journaux et agences du monde entier ont diffusé les messages émis par le Dakota, messages qui se faisaient d'heure en heure plus pressants, plus angoissés. On entendra longtemps l'accent désespéré de certains d'entre eux, tel celui du jeudi 21 novembre, à 15 h. 30 : « Sauvez-nous, nous voulons vivre... ». Or, tandis que le monde anxieux se demandait si l'on retrouverait jamais les corps des naufragés, ceux-ci, bridgeant et prenant des bains de soleil, vivaient sans panique leur fabuleuse et dangereuse aventure. L'une des rescapés, la générale Loyal Haynes, de Le Mars, Iowa, a bien voulu faire — pour « France-soir » et I.N.S. — le récit de cette vie de Robinson des Neiges.

NOUS avons toujours eu la plus grande confiance en l'arrivée de nos sauveteurs. Mardi dernier, quand notre appareil fit son atterrissage périlleux, notre première réaction fut un cri d'enthousiasme pour la beauté du paysage. Dans un site aussi calme et grandiose, nous ne pouvions imaginer qu'il fût difficile à une équipe de guides de venir jusqu'à nous.

Le soleil était splendide et même un peu trop chaud. Pendant les deux premiers jours, nous sortîmes les sièges de la carlingue de l'avion. Installés tranquillement au grand air, nous regardions le ciel pour y voir apparaître des avions qui, nous n'en doutions pas, étaient à notre recherche.

On ne pouvait imaginer qu'on était à une telle altitude. Comment croire qu'on avait atterri à 4.000 mètres environ du niveau de la mer ?

C'est cette inconscience qui explique d'ailleurs notre optimisme exagéré des premières heures. Comment s'étonner alors que nous ayons été aussi calmes ? Il faut d'ailleurs dire que l'équipage a été magnifique.

Comme sur un bateau

En vrai militaire, il fit preuve d'un esprit d'organisation digne de louanges et, en trente ou quarante minutes, il nous avait préparé un campement provisoire qui nous permettait de passer une excellente nuit.

Comme sur un bateau en perdition, nous fîmes le compte des réserves alimentaires dont nous disposions. Ce fut un jeu, comme dans un roman d'aventures, de diviser notre ravitaillement en rations.

Comment, dans de telles conditions, aurions-nous pu être pris de panique ? Même, quand après quatre heures nous fûmes sans lumière, nous n'avions aucune raison de nous alarmer.

Le troisième jour, le temps s'obscurcit et la neige se mit à tomber. C'est alors que nous aurions pu devenir pessimistes dans une atmosphère moins réconfortante que celle des jours précédents, mais l'optimisme continua à régner car ce jour-là on vit dans le ciel un B-17 dans lequel se trouvait notre vieil ami, le général Ralph Tate.

A la fin de cette journée de jeudi nous aperçûmes également le Lancaster britannique qui nous cherchait. Il descendit si bas qu'il manqua d'accrocher notre appareil.

1 SUITE PAGE 3

DERNIERS TÉMOINS EN FAVEUR DU GUÉRISSEUR JULIEN L. DORÉ

Derniers témoins à la 17e chambre correctionnelle, dans l'affaire du guérisseur de Bagnolet, Julien-L. Doré, inculpé d'exercice illégal de la médecine :

Une jeune et jolie maman de 22 ans, Mme Gardin, explique comment la liqueur Doré a sauvé sa fille Madeleine, 18 mois, atteinte de tuberculose généralisée. La petite Mado était perdue, affirme sa maman :

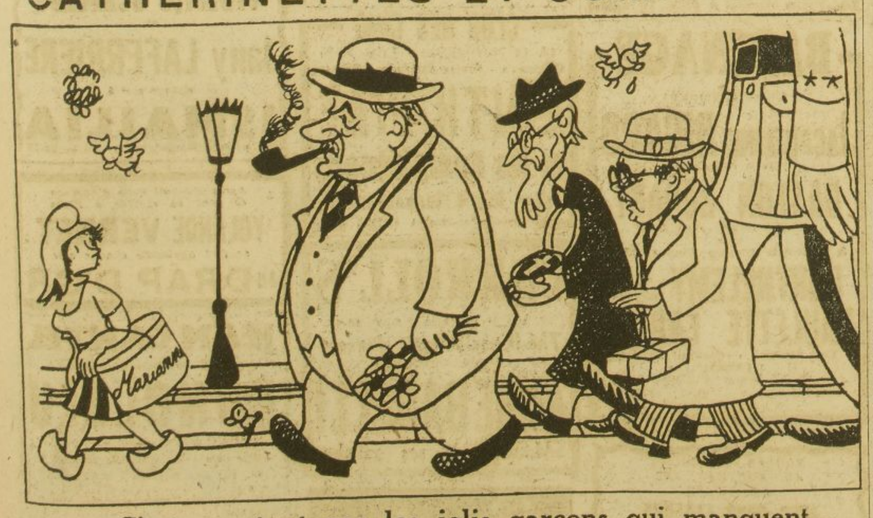
— Le docteur Camus m'a dit, le 21 mars : « Il n'y a plus rien à faire. »

Une cultivatrice de Plouguiel (Côtes-du-Nord), Mme Picard, mère de 4 enfants, était aveugle à la suite de ses dernières couches. Elle affirme que, grâce au sérum Doré, elle commence à voir clair. Ayant appris par un journal local que le procès Doré se déroulait aujourd'hui, c'est spontanément que Mme Picard a parcouru 600 kilomètres pour venir témoigner.

pour Madame pour Monsieur
un seul CHAPEAU mais... un SOOLS
5 RUE DU HAVRE
9 Bd POISSONNIÈRE
11 Bd DES ITALIENS
17 MAISONS DANS PARIS S.A.

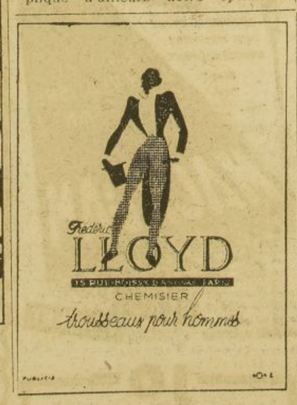
Il est temps de penser aux Fêtes
lisez cette semaine
ELLE
L'HEBDOMADAIRE DE LA FEMME
10 PAGES DE MODE BEAUTÉ - MAISON + DES REPORTAGES ET DE LA LECTURE
24 PAGES - 5 COULEURS - 15 FS.

CATHERINETTES ET COMPAGNIE



— C'est pourtant pas les jolis garçons qui manquent...

(Dessin de Jean EFFEL. Reproduction interdite.)



FLORENCE FARELL au GRAND JEU 58, rue Pigalle -:- TRI. 68-00
Le TAHITI Place Clichy Dancing gai de Montmartre TOUJOURS LE MEILLEUR ORCHESTRE DE PARIS
LE CAURY'S CLUB Au GAI PARIS 9, rue Mansart LE CABARET NOIR LE PLUS ELEGANT Les plus formidables attractions de couleur DELY-DEL et ses 9 virtuoses noirs
LE DRAP D'OR 58, Rue de Bassano, 58 -:- ELY. 04-31 DINERS-SOUPERS de 21 heures à l'aube VLASTI KRIKAVA ED. FONTAINE - AL. NOUDELL et ses 30 Tziganes et leur sextuor rythmique FRANCE CLERY et YOLANDE VERNET Direction : EUGENE
LA GUITOUNE Son bar - Ses déjeuners Ses dîners en musique SES SPECIALITES et tous les jours son fameux Couscous ALGERIEN 11, rue Cardinet - CAR 01-05
FIFI JAUNE D'ŒUF vous attend chez Pierre DUDAN pour prendre « Le café au lait au lit » 49, rue des Petits-Champs, Paris-1er OPE. 74-12
ROGER LUCCHESI au GRAND JEU 58, rue Pigalle -:- TRI. 68-00

Allez au théâtre...

OPERA, merc., 20.15, L'Appel de la montagne, Impression de Music-hall, Giselle.
OPERA-COMIQUE, 20, Louise.
COMEDIE-FRANÇAISE, 20.45, Mariage de Figaro
AGNES-CAPRI-MONTP., 20.45, Victor.
AMBASSADEURS, 21, Le Secret.
AMBIGU, merc., 21, L'homme qui assassina.
ANTOINE, merc.,20.30,Putain resp.,Morts ss sép.
APOLLO, Relâche.
ATELIER, 20.45, Roméo et Jeannette.
ATHENEE, 20.30, La Folle de Chaillot.
BOUF.-DU-NORD, 20.30, La Strasbourgeoise.
BOUF.-PARISIENS, merc., 20.45, Le St-Bernard
CAPUCINES, merc., 20.45, Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21.15, Les Créanciers.
CHATELET, merc., 20.30, Chasseurs d'images.
COM.-C.-ELY., merc.,21,Vs ne l'emp. pas av. vs.
COM.-WAGRAM, merc.,21,On demande un ménage
DAUNOU, 21, Azaïs
EDOUARD-VII, 21, Des souris et des hommes.
GRAMONT, 21, Plainte contre inconnu.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THÉATRES 14, Bd DE LA MADELEINE OPÉ. 97-93

GD-GUIGNOL, 21, Le bateau des mille caresses.
GYMNASE, 20.45, Les Parents terribles.
HEBERTOT, Relâche.
HUMOUR, merc., 21, George Sand.
LA BRUYERE, merc., 21, Ange passe.
MADELEINE, 21, Jeux d'esprit.
MARIGNY, 20.45, Les fausses confid., Baptiste.
MATHURINS, 21, L'extravagant captain Smith.
MICHEL, merc., 20.50, Quand le diable y serait.
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21, M. de Falindor.
MONCEY, 21, Vire-Vent.
MONT.-G.-BATY, 20.45, La Mégère apprivoisée.
NOCTAMBULES, 21, Les Revenants.
NOUVEAU-LANCRY, merc., 21, Eux et nous.
NOUVEAUTES, 21, Georges et Margaret.
ŒUVRE, Relâche pour répétition.
PTE-ST-MARTIN, 15-21, Embrassez-moi.
POTINIERE, 21, Chiche.
RENAISSANCE, 21, Les Derniers Seigneurs.
ST. CH.-ELYS., merc., 21, L'enfant et la foule.
SARA-BERNH., 20.45, La terre est ronde.
TH. CH.-ELY., 20.45, Roi Lear (Old Vic Th.).
THEATRE DE PARIS, 21, Valérie
TH. DE POCHE, 21, La Pomme rouge (presse).
TH. ST-GEORGES, 20.45, Les J3.
VARIETES, 21, Balthazar.
VERLAINE, merc., 21, Huis clos.
VIEUX-COLOMBIER, 21, Ubu-Roi.

OPERETTE

CASINO-MONTP., merc., 20.45, Belle de Cadix.
GAITE-LYRIQUE, 20.45, Les Cent vierges.
MOGADOR, 20.45, No, No, Nanette.

CONCERTS

CAVEAU, 21, Stefan Askenase.
GALERIE, 17, Orchestre Colombani.
PLEYEL, Bruno Walter.

VARIETES

A.B.C., 15-20.45, Bourvil, Ulmer, J. Moreau.
ALHAMBRA, merc.,15-20.45, Sourire de France.
BOBINO, 21, A. Adrius, Y. Giraud, N. Roger.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-20.30, O...N...U...
ETOILE, 21, Georgius, Renée Lebas.
EUROPEEN, 21, J'y crois.
FOLIES BERG., 21, C'est de la folie (S. Prim)
LIDO, 23, Floor-Show.
PETIT CASINO, 21, En r'venant d'la revue.
TABARIN, à part. de 21 . 30, La joie renaît.
CAVEAU REPUB., 21, R.Asso,V.Valtier,R.Bartel
COUCOU, 21, Qui rit Bikini.
DEUX-ANES, 21, Le professeur Prime.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil.
MEDRANO, 21, Les chevaux fantôme.
NOUV. CIRQUE D'HIVER, 15-21, 3 Zenganno.

...et au cinéma

Films français

AGRICULTEURS, La Grande Illusion.
AUBERT-PALACE, Nous ne sommes pas mariés.
AVENUE, Il suffit d'une fois.
BALZAC, Patrie.
CESAR, La Bataille du rail.
CINEPHONE-MONTMARTRE, Tombé du ciel.
CINEPRESSE-CLICHY, Le Bossu.
CINEPRESSE-RASPAIL, La Part de l'ombre.
CLICHY-PALACE, Le Gardian.
COLISEE, La Belle et la Bête.
MARIGNAN, Symphonie pastorale.
MARIVAUX, Symphonie pastorale.
PARAMOUNT, Le Revenant.
PEREIRE-PALACE, Tombé du ciel.
RADIO-CINE-OPERA, La Bataille du rail.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Père Tranquille.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Quai des Brumes.
SCALA, Patrie.
VIVIENNE, Patrie.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Du Sang dans le soleil.
BONAPARTE, Du Sang dans le soleil.
BIARRITZ, Brève Rencontre.
BROADWAY, Ma Femme et ses Flirts.
CAMEO, Femme ou Démon.
CINE-OPERA, Femme ou Démon.
CINEPRESSE CH.-ELYSEES, Soupçons.
CLUB DES VEDETTES, Glorieuse parade
ELYSEES-CINEMA, La Sœur de son Valet.
EMPIRE, Fantasia.
ERMITAGE, La mort n'était pas au rendez-vous.
FRANÇAIS, Brève Rencontre.
G.-ROCHECHOUART, Sous le ciel d'Argentine.
LORD-BYRON, La Maison de la 92e Rue.
MARBEUF, Splendeur des Amberson.
MIMEPHONE (15, bd des Italiens), 15-18.30-20, Séances gratuites pour apprendre l'anglais.
NAPOLEON, Tu m'appartiens.
NORMANDIE, L'Etrangère.
OLYMPIA, L'Etrangère.
PAGODE, Tu m'appartiens.
PALAIS-ROCHECHOUART, Laura.
PANTHEON, La Route semée d'étoiles.
PARIS, Mon Amie Sally.
STUDIO-28, Miss Barrett.
TRIOMPHE, Back Street.
URSULINES, Citizen Kane.

Films parlant anglais doublés

CINEMONDE-OPERA, Les Mains qui tuent.
CINEPHONE-MONTMARTRE, Poigne de fer.
CINEPRESSE-TERNES, Le Livre de la Jungle.
CINEPRESSE-REPUBLIQUE, Le Cavalier du Dés.
CINEPRESSE-BASTILLE, Le Cavalier du Désert.
CINEPRESSE-MONTPARNASSE, Cav. du Désert.
GAUMONT-PALACE, Mrs Miniver.
LA ROYALE, Les Mains qui tuent.
MAX-LINDER, La Mort n'était pas au rendez-vs.
MOULIN-ROUGE, Nuits birmanes.
MUSIC, Le Monde est merveilleux.
REX, Mrs Miniver.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Femme au portrait
St-LAZARE ACTUAL., Madame et son cow-boy.

Film italien

IMPERIAL, Rome, ville ouverte.
CINECRAN, Rome, ville ouverte.
ELDORADO, Rome, ville ouverte.
LES PORTIQUES, Rome, ville ouverts.

Film suisse

DELAMBRE, Dernière Chance.

Film suédois

CORSO, Meurtre au Grand Nord.

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.

Christian Sèrge
présente sa collection tous les jours à 15 h. 30
sauf Mercredi et Jeudi à 17 h. 30
(coupure de courant)
22, RUE CAUMARTIN - PARIS
DEAUVILLE - L'ALPE D'HUEZ
COUTURIER-CHEMISIER SPORT

Les conseils de Philomène

Lentilles à la picarde

Les petites lentilles vertes, vendues en ce moment sans ticket, seront excellentes pour préparer ce plat.

Faites tremper 250 grammes de lentilles pendant 12 heures. Epluchez quelques poireaux pour en obtenir environ 500 grammes pesés, débarrassés des feuilles dures. Lisez en un premier botillon, le blanc seulement des poireaux et en un second paquet les parties vertes ; mettez le tout dans une casserole avec les lentilles ; couvrez d'eau froide, salez, faites bouillir jusqu'à cuisson complète des lentilles. Egouttez, passez en purée le blanc des poireaux et 5 cuillerées de lentilles ; mouillez avec un peu d'eau de cuisson, faites réchauffer les lentilles dans cette purée moelleuse.

Avec l'eau de cuisson, faites un potage en passant en purée le vert des poireaux et quelques pommes de terre cuites dans le liquide. Servez avec croûtons de pain grillé. A chacune de ces préparations on peut ajouter un peu de beurre en fin de cuisson, mais ce n'est pas indispensable.

La grande enquête de Robert de SAINT-JEAN

NON, NOUS NE SOMMES PAS CONTENTS !...

LES MIDINETTES CHANTANT L'AMOUR SONT DU DOMAINE DE LA LEGENDE

JEANNETTE MATIVET, *première apprêteuse chez Madame Irène, lutte contre les prix et n'a plus la tête à ses chapeaux.*

CE que je gagne ne suffit plus maintenant à équilibrer mon budget, et je ne sais comment j'y arriverais si mes parents ne m'aidaient en m'envoyant, de Tulle, des colis !

Ainsi parle Jeannette Mativet, première apprêteuse chez Mme Irène, 21, rue Saint-Augustin. Coiffée comme Danielle Darrieux à ses débuts, avec de grands yeux clairs et une pointe d'accent corrézien dans sa voix chantante, cette jeune fille n'est visiblement pas de celles qui se plaignent pour des vétilles. Comme elle vient d'avoir vingt-six ans, je lui demande si elle a fêté la Sainte-Catherine.

— Non, me répond-elle, je n'y ai pas songé.

Chez Madame Irène, la patronne, une apprêteuse et une apprentie font marcher à elles trois le magasin, pourvoyant la clientèle courante de chapeaux copiés sur les modèles chic de la saison, chapeaux dont le meilleur marché se vend aux alentours de deux mille cinq cents francs. On fait soi-même sa sparterie à la maison. Il y a relativement peu de clientes étrangères (cinq pour cent) qui passent le seuil de la porte et la plupart des acheteuses se décident à entrer dans la boutique après avoir « repéré » dans la vitrine la forme qui lui paraît particulièrement seyante... Mais que gagne une apprêteuse ?

Le « luxe » de Mlle Mativet

— J'ai commencé à mille francs par semaine ; aujourd'hui le montant hebdomadaire actuel du salaire s'élève à quinze cents francs, si la patronne ne donne pas d'elle-même davantage à l'ouvrière qu'elle veut garder.

Six mille francs par mois. Mais une chambre coûte au bas mot douze cents francs, « c'est ce que je paie place de la Sorbonne », me dit Jeannette Mativet, mais le restaurant revient cher. « Je fais ma cuisine sur un réchaud à l'hôtel et apporte mon déjeuner au magasin pour faire des économies ». Mais l'argent de poche, à Paris, file si vite !...

— Ma seule dépense, je l'avoue, ajoute ma jeune interlocutrice d'un air sérieux comme si elle s'accusait d'un gros péché, c'est la toilette !

— Il faut compter, bon an, mal an, deux paires de chaussures et deux robes (que je fais moi-même) ; un manteau tous les deux ans, et puis les bas, et les gants, et quelques colifichets... L'un dans l'autre, tout cela monte assez rapidement à seize ou dix-huit mille francs par an.

Et je pense : seize mille francs, soit, au cours du change, environ cent trente-trois dollars, c'est-à-dire de quoi acheter trois fois rien à New-York, dans les vitrines de « Fifth Avenue » : voilà à combien l'élégance revient aux filles de Paris.

Plus de midinette...

Tandis que j'écoute la jeune apprêteuse me parler des difficultés de sa profession avec force détails statistiques et comparaisons rétrospectives à l'appui, je me dis que l'époque a décidément changé l'humeur de Mimi Pinson. L'image, suscitée par le fade poème de Musset, de la midinette qui arrose ses fleurs en roucoulant des ritournelles, est entièrement périmée, tandis que les croquis alertes des ouvrières de la rue de la Paix et du faubourg Montmartre, qui faisaient le charme des romans d'Henri Duvernois, sont à peine moins démodés. Aujourd'hui, Mimi Pinson sait ce que cachent les mots sévères d'inflation et de dévaluation, elle peut tracer la courbe des indices des prix de gros et de détail, elle a la tête pleine, non plus de chansons d'amour, mais de notions d'économie politique ! Enfin, comme chacun de nous, elle est atteinte de la maladie de l'époque, de la « chiffromanie », qui nous empêche de rien voir ou de rien toucher sans estimer aussitôt que « cela coûte X fois plus qu'avant la guerre » ou « Y fois plus qu'il y a six mois »... etc. Les temps de la machine à calculer sont venus, mais, hélas, la machine à calculer se trouve logée dans notre cerveau, et elle y travaille sans arrêt.

Le père de Jeannette, qui était tailleur à Tulle, eut de nombreuses filles dont des fées bien différentes furent les marraines, si j'en crois les confidences suivantes :

— Ma sœur aînée et moi, nous ne vivons que pour la couture ! J'ai débuté comme apprentie à 17 ans, mais dès mon plus jeune âge, on me rencontrait toujours le dé à la main. Toute petite, je me faufilais en cachette à l'atelier paternel, j'attrapais des bouts de chiffons et je m'étais constitué une clientèle : j'habillais les poupées de mes petites amies... Oui, ma sœur aînée possède le feu sacré, comme moi — mais quant à mes autres sœurs, je suis encore à la veille de leur voir toucher une aiguille !

— Y a-t-il beaucoup de jeunes comme vous qui aient la vocation ?

— Je l'ignore, mais ce que je sais, c'est que l'on trouve de moins en moins d'apprêteuses. Nombreuses, en effet, sont celles qui sont attirées irrésistiblement par le travail de bureau... Et puis, on veut gagner tout de suite ; on ne consent pas (famille et enfants) à faire les sacrifices que représentent les années d'apprentissage.

La dureté de l'époque cause donc ici le même désastre qu'ailleurs — car c'est bien un désastre que réservent à la France dans un proche avenir, ces ateliers privés de mains expertes. Le talent manuel poussé au plus haut point créait le fameux article de Paris ou de province dont le monde entier raffolait ensuite, et nous méritait une réputation sans égale de style et d'originalité ! Que deviendra « la qualité française » — l'un des rares trésors qui nous restent — lorsque toutes les Jeannette Mativet seront dactylographes, lorsque tous les tisseurs à la main seront remplacés par des machines ?... Certes, il nous faut des manœuvres, des ouvriers non spécialisés, des hommes faits pour le labeur à la chaîne et la production en série, comme il en faut à d'autres grands pays qui en possèdent, d'ailleurs, beaucoup plus que nous. (Car dans l'ordre quantitatif, nous sommes distancés d'avance par les masses américaines et russes.) Mais sauvegardons ce qui est propre à notre pays : le créateur d'exception au goût instinctif et aux mains magiciennes, l'artisan de France et ses trouvailles hors série...

New-York contre Paris

Pendant la guerre, New-York tenta de devenir le « centre de la mode mondiale » à un moment où Paris, coupé du reste du monde par l'occupation ennemie, manquait soudain comme une lumière sous le boisseau. Un énorme effort publicitaire fut alors tenté aux Etats-Unis en faveur des créations américaines ; pouvoirs publics et privés, sous l'impulsion du maire La Guardia, appuyèrent l'entreprise par des moyens financiers considérables. On s'aperçut au bout d'un certain temps que l'Amérique, si puissamment organisée qu'elle fût, ne réussissait pas à atteindre le résultat qu'elle cherchait. Elle pouvait bien fabriquer 36 milliards de boutons tous pareils, si cela lui chantait, mais elle ne trouvait pas à poser sur une robe « particulière » un bouton qui eût l'air singulier. Chose curieuse, les modélistes d'Europe sur lesquels on pouvait mettre la main et qu'on appelait à la rescousse se révélaient moins inventifs, comme si le climat de New-York leur eût été contraire... Bref, impossible à l'Amérique, qui improvisa en si peu de temps une armée formidable, d'improviser ce qui ne s'improvise pas : une cohorte d'artistes originaux, qui « feraient » la mode dans le monde. Car de même qu'il faut, assurent les Anglais, trois cents ans de soins pour obtenir, ailleurs qu'en Angleterre, du gazon anglais, il faut aussi deux ou trois cents ans à Mimi Pinson pour chiffonner ses chefs-d'œuvre...

Aussi, prenons-y garde : si l'on ne se soucie pas, chez nous, de l'avenir des métiers, chic et élégance ne seront plus synonymes de ces deux mots : Paris et France.

DEMAIN :

La lutte quotidienne d'un petit retraité contre la misère et la faim, à Aix-en-Provence

le poids d'un mensonge

GRAND RÉCIT TIRÉ PAR LEILA ROBERTSON DU FILM PARAMOUNT "LOVE LETTERS" (LETTRES D'AMOUR)

France-soir N° 2

Pendant la bataille d'Italie, au cours de l'été 44, le capitaine Alan Quinten, sentimental et lettré, a accepté d'écrire des lettres d'amour à une charmante Anglaise que son camarade de combat, le sous-lieutenant Roger Morland, bon vivant sans scrupules, a rencontrée à Londres au cours d'une permission.

Alan se sent trahi

UN hôpital derrière les lignes alliées, près de Salerne. Etendu sur un lit, le capitaine Alan Quinton, qui a eu récemment l'épaule brisée au cours d'une attaque de chars, écoute la lecture — par son infirmière — d'une lettre de sa mère :

« Nous te souhaitons, ton père et moi, de te remettre au plus vite, et nous n'avons qu'un espoir, c'est de te revoir bientôt. Ton frère Derek est ici : il vient d'être nommé sous-lieutenant. J'abrège ma lettre car nous avons justement ici ton ami, le sous-lieutenant Morland. Il tient à ajouter un mot qui, dit-il, te fera grand plaisir. Nous t'embrassons tendrement. »

Une grande nouvelle...

De la même voix monocorde, l'infirmière lut le post-scriptum : « Cher vieux, je te souhaite une prompte guérison et une longue convalescence. J'ai une grande nouvelle à t'annoncer. Je pars demain pour l'Ecosse en voyage de noces : je viens d'épouser Victoria Reminton, la Victoria à qui tu as écrit tant et tant de lettres... A bientôt, Roger Morland. »

Alan était devenu blanc comme un cadavre, mais l'infirmière, qui ne s'aperçevait de rien, lui sourit gentiment :

— Vous devez être heureux, capitaine Quinton ? Une si tendre lettre de votre maman et cette bonne nouvelle du joyeux lieutenant Morland. Eh bien, voyez-vous, je l'ai bien connu, Roger Morland, quand il avait pris les fièvres. Je n'aurais jamais cru qu'il se marierait. Et vous ?...

— Moi... non..., grogna Alan, dont la pensée était bien loin.

Inlassable, elle continua son bavardage, tandis qu'il voguait vers des souvenirs de songe... Cette Victoria, dont il n'avait même jamais vu une photographie et dont il était épris passionnément, voilà que ce petit mufle de Roger l'avait captée. A l'heure où il apprenait cette nouvelle, les deux amoureux devaient marcher enlacés le long des lacs de la brumeuse Ecosse.

Un affreux malentendu

Mais que pouvait-il lui dire, ce Roger qui ne savait parler que de sport et qui n'aimait que boire et trousser les servantes ?... A cette seule pensée, le cœur d'Alan se glaçait. Je suis responsable de cet affreux malentendu, se disait-il.

Ce sont mes lettres qu'elle aimait et non ce gentil garçon, léger et libertin. Si elle est un jour déçue, et je jurerais qu'elle le sera, c'est moi, et moi seul, le coupable !...

La voix de l'infirmière le tira soudain de sa songerie :

— Le médecin-chef m'a dit hier que vous en aviez pour six mois encore et qu'ensuite vous pourriez regagner l'Angleterre, mais, à ce moment-là, ne pensez-vous pas que la guerre sera finie ?...

— Sans doute, sans doute...

Il ne l'écoutait pas. Indifférente à ce mutisme, la petite nurse bavardait jusqu'à ce que, regardant sa montre, elle y vit quatre heures :

— Vous m'excuserez, capitaine, je vais prendre mon thé. A tout à l'heure.

— A tout à l'heure.

Obsession

Sa blessure à l'épaule le faisait souffrir intensément et il évitait de remuer pour ne pas la ressentir davantage. Mais qu'était-ce à côté de la souffrance de son cœur ? Il était obsédé par cette Victoria inconnue, à laquelle il tentait de prêter des traits qui fussent ceux qu'il souhaitait, qu'elle possédât. Le remords ajoutait à sa douleur. Pourquoi avait-il si complaisamment prêté sa plume à Roger Morland ?

Il éprouvait soudain un grand dégoût : des hommes, des choses et des lieux. Si je retourne en Angleterre, songea-t-il, je ne vivrai plus à Londres dans ma famille, mais j'irai habiter dans la campagne de l'Essex, si verte et si sauvage, dans la maison de ma tante Dagmar, où j'allais passer les vacances quand j'étais jeune et qu'elle m'a léguée à sa mort.

Soudain, il eut un sursaut : Beltmarch, la propriété de sa tante Dagmar, n'était qu'à quelques kilomètres de Longreach où allaient vivre désormais Roger Morland et sa femme. Devrait-il se trouver en face de ce bonheur — ou de ce malheur — qu'il avait fondé de sa propre main ? Non, certes. Il se calfeutrerait en compagnie du vieux Marc, le fidèle serviteur de sa tante, et ne sortirait que pour de lointaines randonnées en voiture. Ainsi, il ne saurait jamais rien de ses voisins...

Etait-elle heureuse ?

Mais le nom de Victoria revint tout à coup flotter sur ses lèvres, et il eut alors la certitude absolue qu'elle serait malheureuse avec Roger, si elle ne l'était déjà. Des phrases entières des lettres de la jeune fille lui revenaient en mémoire, aiguisant son chagrin. Comme le monde était absurde et cruel ! Pourquoi avait-il uni deux êtres qui n'étaient pas faits l'un pour l'autre et dont la destinée était maintenant à jamais brisée ?... Sur ce lit d'hôpital, tout en contemplant par la croisée un de ces paysages d'Italie qui sont parmi les plus beaux du monde, tout en écoutant le chant mélodieux d'un oiseau dans un arbre tout proche, Alan Quinton se sentait envahi par une immense détresse.

Un instant, il appela à son secours le fin visage d'Helen, tout auréolé de cheveux blonds, mais il lui parut clairement que celle qu'il appelait encore sa fiancée n'avait jamais rien été et ne serait jamais rien dans sa vie. Et le capitaine, qui avait connu les horreurs de la guerre sans jamais se laisser abattre, enfouit sa tête dans l'oreiller pour y cacher ses larmes...

DEMAIN :
S'agit-il d'un meurtre ?

(Copyright by « France-soir » and Leila Robertson.)

LE SPHINX ROUGE

GRAND ROMAN HISTORIQUE d'Alexandre DUMAS

France-soir N° 43

Pour abattre sa grande ennemie, Marie de Médicis, Richelieu se livre à une enquête policière personnelle qui, en cas de succès, lui permettra de démontrer que la reine-mère a trempé dans l'assassinat d'Henri IV. Il voit successivement le spadassin Lathil, témoin oculaire du crime de Ravaillac, Mme de Coetman qui, pour en avoir su trop long sur la mort d'Henri IV, a été enfermée pendant dix-huit ans, et le duc de Sully, ancien ministre du roi Henri. Puis il obtient de la vieille Mlle de Gournay la lettre par laquelle, le 10 mai 1610, Mme de Coetman avait fait savoir à Sully que Ravaillac voulait tuer le roi et qu'il avait pour complices Marie de Médicis, le maréchal d'Ancre et le duc d'Epernon. Le favori de Louis XIII, Baradas, est blessé, d'un coup de lardoire, par le maréchal de Bassompierre. Et la reine Anne d'Autriche, chez le joaillier Lopez, s'aperçevait qu'elle n'est pas assez riche pour s'offrir douze perles qu'elle convoite. Sa dame d'honneur, Mme de Fargis, lui dit : « ce gros homme noir, là-bas, vous prêtera l'argent. »

Si le roi mourait...

EH ! mais, c'est Particelli ! dit la reine.

— Non, ne confondons pas, c'est M. d'Emery.

— Mais, Particelli et d'Emery, n'est-ce pas le même ?

— Pour tout le monde, madame, mais pas pour le roi.

— Je ne comprends pas.

— Comment, vous ignorez que lorsque le cardinal l'a placé comme trésorier de l'argenterie chez le roi sous le nom de M. d'Emery, le roi a dit : « Eh bien soit ! monsieur le cardinal, mettez-y ce d'Emery le plus vite possible. — Et pourquoi cela ? a demandé le cardinal étonné. — Parce qu'on m'a dit que ce coquin de Particelli prétendait à la place. — Bon ! a répondu le cardinal, Particelli a été pendu. — Ah ! je suis fort aise, a répondu le roi, car c'était un grand voleur. »

— De sorte que ? demanda la reine qui ne comprenait point.

— De sorte que, dit Mme de Fargis, je n'ai qu'à dire un mot à l'oreille de M. d'Emery pour que M. d'Emery vous donne à l'instant vos sept cents pistoles.

— Et comment m'acquitterai-je envers lui ?

— Tout simplement en ne disant point au roi que d'Emery et Particelli ne font qu'un.

Et elle courut à d'Emery, qui n'avait pas vu la reine, tant il était occupé de ses étoffes et d'ailleurs ayant la vue basse, mais qui, dès qu'il sut qu'elle était là, et surtout dès que Mme de Fargis lui eut dit un mot à l'oreille, accourut aussi vite que le lui permettaient ses petites jambes.

— Ah ! madame, dit Mme de Fargis, remerciez M. Particelli !

— D'Emery, fit le partisan.

— Et de quoi, mon Dieu ? dit la reine.

— Au premier mot que M. Particelli a su de votre embarras...

— D'Emery, d'Emery, répéta le trésorier.

— Il a offert à Votre Majesté de lui offrir un crédit de vingt mille livres chez Lopez.

— Vingt mille livres ! s'écria le petit homme. Diable !

— Voulez-vous plus, et trouvez-vous que ce ne soit point assez pour une grande reine ?

— D'Emery, d'Emery, d'Emery ! répéta-t-il avec désespoir. Trop heureux d'être utile à Sa Majesté, mais au nom du ciel, appelez-moi d'Emery.

— C'est vrai, dit Mme de Fargis, Particelli est le nom d'un pendu.

— Merci, monsieur d'Emery, dit la reine. En vérité, vous me rendez un véritable service.

— C'est moi qui suis l'obligé de Votre Majesté, mais je lui serais bien reconnaissant de prier Mme de Fargis, qui se trompe toujours, de ne pas m'appeler Particelli.

— C'est convenu, monsieur d'Emery, c'est convenu, seulement venez dire à M. Lopez que la reine peut prendre chez lui pour vingt mille livres et qu'il n'aura affaire qu'à vous.

— A l'instant même, mais c'est convenu, n'est-ce pas, jamais plus de Particelli, n'est-ce pas ?

— Non, monsieur d'Emery ! non, monsieur d'Emery ! non, monsieur d'Emery ! répondit Mme de Fargis en suivant le pendu jusqu'à ce qu'elle l'eût abouché avec Lopez.

Pendant ce temps, la reine et l'ambassadeur d'Espagne avaient échangé un coup d'œil et s'étaient insensiblement rapprochés l'un de l'autre. Le comte de Moret se tenait appuyé contre une colonne et regardait Isabelle de Lautrec, qui faisait semblant de jouer avec la naine et de causer avec Mme Bellier, mais qui, nous devons le dire, n'était guère sentant le regard d'Antoine de Bourbon la couvrir de flammes, n'était guère au jeu de l'une, ni à la conversation de l'autre, Mme de Fargis veillait à ce que le crédit ouvert à Sa Majesté fût bien de vingt mille livres ; d'Emery et Lopez discutaient les conditions de ce crédit ; tout le monde était donc si occupé de ses affaires que nul ne pensait à celles de l'ambassadeur et de la reine, qui, à force de marcher l'un au-devant de l'autre, se trouvèrent enfin côte à côte.

Les compliments furent courts et l'on passa vite aux choses intéressantes.

— Votre Majesté, dit l'ambassadeur, a reçu une lettre de don Gonzalès ?

— Oui, par le comte de Moret.

— Elle a lu non seulement les lignes véritables, écrites par le gouverneur de Milan...

— Mais encore les lignes invisibles écrites par mon frère.

— Et la reine a médité le conseil qui lui était donné ?

La reine rougit et baissa les yeux.

— Madame, dit l'ambassadeur, il y a des nécessités d'Etat devant lesquelles les plus hauts fronts se courbent, devant lesquelles les plus sévères vertus fléchissent. Si le roi mourait...

— Dieu nous garde de ce malheur, monsieur !

— Mais enfin, si le roi mourait, qu'arriverait-il de vous ?

— Dieu en déciderait.

— Il ne faut pas tout laisser décider à Dieu, madame. Avez-vous quelque confiance dans la parole de Monsieur ?

— Aucune, c'est un misérable !

— On vous renverrait en Espagne, ou l'on vous confinerait dans quelque couvent de France.

— Je ne me dissimule pas quel serait mon sort.

— Comptez-vous sur quelque appui de la part de votre belle-mère ?

— Sur aucun, elle fait semblant de m'aimer et, au fond, me déteste.

— Vous le voyez, tandis qu'au contraire, Votre Majesté enceinte à la mort du roi, tout le monde est aux pieds de la régente.

— Je le sais, monsieur.

— Eh bien ?

La reine poussa un soupir.

— Je n'aime personne, murmura-t-elle.

— Vous voulez dire que vous aimez encore quelqu'un, qu'il est, par malheur, inutile d'aimer.

Anne d'Autriche essuya une larme.

— Lopez nous regarde, madame, dit l'ambassadeur. Je n'ai pas tant de confiance que vous dans ce Lopez. Séparons-nous, et avant promettez-moi une chose ?

— Laquelle, monsieur ?

— Une chose que je vous demande au nom de votre auguste frère, au nom du repos de la France et de l'Espagne.

— Que voulez-vous que je vous promette, monsieur ?

— Eh bien ! que dans les circonstances graves que nous avons prévues, vous fermerez les yeux et vous laisserez conduire par Mme de Fargis ?

— La reine vous le promet, monsieur, dit Mme de Fargis, apparaissant entre la reine et l'ambassadeur, et moi je m'y engage au nom de Sa Majesté.

Puis tout bas :

— Lopez vous regarde, dit-elle, et le tailleur de diamants vous écoute.

— Madame, dit la reine en haussant la voix, il va être 2 heures de l'après-midi, il faut rentrer au Louvre pour dîner et surtout pour demander des nouvelles de ce pauvre M. Baradas !

DEMAIN :
Les sages conseils d'un fou

Copyright by « France-soir » and « Les Editions Universelles. »

AU STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES

L'Enfant et la foule

ou du beau fixe à la pluie

LE village dans lequel l'action se déroule lentement pourrait être français ou italien ou espagnol et l'époque, aussi bien le moyen âge que le siècle dernier ; les auteurs, MM. Van den Esch et Henri Cordreaux, ont dû croire que cette imprécision donnerait à leur drame une portée universelle.

A cette ambition s'accorde la grandeur d'un thème qu'eût aimé d'Annunzio — le dramaturge — la mystérieuse nécessité du sacrifice et surtout du sacrifice d'un innocent, seule victime assez efficace pour délivrer les hommes d'un malheur collectif ; il s'agit en l'occurrence d'un jeune berger que des paysans accusèrent injustement pour pouvoir le tuer sans remords, afin que cesse une implacable sécheresse. « Il est utile qu'un homme meure pour la nation », telle pourrait être l'épigraphe de cette modeste et profane paraphrase de la Passion.

Malheureusement, l'exécution — c'est bien le cas de l'écrire — trahit ce dessein : un récit linéaire, ignorant les règles les plus élémentaires de la composition dramatique ; des personnages ou plutôt parce que dépourvus de caractère, des entités dont certaines sont « usées » tels le colporteur satanique « venu tout droit des imageries de M. Ramuz ou cet inquisiteur dont la dureté impassible aurait séduit le romantisme de Michelet ; le dialogue, écrit avec soin, mais, hélas « écrit » à travers toutes les affectations et les poncifs de la littérature de terroir pour magazine de luxe, avec quelques jeux de scène tirés de la « Psychologie des foules », du brave Gustave Le Bon.

Parmi les interprètes de cette œuvre ennuyeuse comme la pluie qu'elle souhaite, on remarque M. Gérard Lorin, de qui le jeu calme, sobre et pur se détache d'une extraordinaire toile de fond sonore, faite de hurlements, de vociférations, de rugissements et de piaulements qui couperaient le souffle à toute une ménagerie.

Marcel AUGAGNEUR.

Laurence Olivier et Bruno Walter feront ce soir leur rentrée à Paris

Poursuivant le cycle de ses manifestations artistiques, l'U.N.E.S.C.O. présente ce soir au Théâtre des Champs-Elysées Laurence Olivier et la troupe de l'Old Vic Théâtre de Londres dans « King Lear » (Le roi Lear).

D'autre part, venu lui aussi pour participer au mois de l'U.N.E.S.C.O. le maître Bruno Walter donnera ce soir, salle Pleyel, un premier concert avec le concours de l'orchestre de la société du Conservatoire.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MERCREDI 27 NOVEMBRE

Les harmonies de la Lune avec Jupiter et Vénus seront propices, aujourd'hui, aux accords sentimentaux aux petites spéculations, aux recherches d'appuis et d'influence, à condition d'user d'une certaine prudence vers midi où une dissonance Lune-Neptune nuira quelque peu à la clarté de notre jugement.

Les enfants nés ce jour

seront tenaces, sociables et généreux malgré des périodes de rébellion et d'irréductible indépendance.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

de très belles périodes, des protections efficaces et opportunes vous permettront, cette année, de traverser victorieusement d'assez brusques orages.

DANY-ROY.

Tirage de «France-soir», le 25 novembre : 711.420 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

TH. DE LA MADELEINE
Renée DEVILLERS — Comédie de Noël COWARD — Robert MURZEAU
Simone RENANT
JEUX D'ESPRITS
Marcelle PRAINCE — Adapt. de J. Natanson et V. Vernon — Jeanne FUSIER-GIR
Tous les soirs 21 h. (sauf lundi). Mat. dim. 15 h.

BIARRITZ vers orig. et au FRANÇAIS vers fr.
BRÈVE RENCONTRE
de NOEL COWARD - Grand Prix de la Critique Internationale

Les révolutionnaires se réunissaient en 1789
AU THERMIDOR
5, rue du Beaujolais
dans ce caveau historique
UNIQUE A PARIS
vous viendrez applaudir la délicieuse chanteuse
ROSE AVRIL
le plus audacieux chansonnier
RENE PAUL
LE BALLET VERA SERGY
DINERS-SOUPERS DANSANTS
Tables retenues à CEN. 73-10

LES DINERS-SPECTACLES DU
PAVILLON DE L'ELYSÉE
LE RESTAURANT CHIC DE PARIS
AVEC
HÉLÈNE ROBERT
D. VIGNEAU — L'ORCHESTRE COSTIA — L. BRÉHAT — LE FANTAISISTE CELMAS
EX-PARIS-PARIS - ANJOU 65-10, 29-60

OLYMPIA - DANCING
28, bd des Capucines-6, rue Caumartin
EST OUVERT TOUS LES
MARDIS Matinée à 16 h. Soirée à 21 h.
avec FRED ADISON
ET SES 30 EXECUTANTS
Fermeture hebdomadaire le mercredi

AMBIGU
Après un tour du monde en 3.000 représentations
L'HOMME QUI ASSASSINA
revient triomphalement à Paris, joué par
MARIA FAVELLA et JEAN-MAX avec J.-J. DELBO-SEVERIN et JEAN TOULOUT
Ts l. s. (sf lundi) 21 h. Mat. dim. 15 h.

VIEUX-COLOMBIER
UBU-ROI
Location LIT 57-87

Paramount AVENUE — VENDREDI
Une aventure passionnante dans l'ombre du Maréchal Rommel !
ERICH VON STROHEIM — FRANCHOT TONE — ANNE BAXTER
LES CINQ SECRETS DU DESERT
C'est un film Paramount

CESAR et RADIO-CINE OPERA
CHAMPS ELYSEES
BATAILLE DU RAIL
de RENÉ CLÉMENT
GRAND PRIX INTERNATIONAL
AU FESTIVAL DE CANNES 1946

VILLA D'ESTE
4, rue Arsène-Houssaye (Etoile)
BRUNO CLAIR

PORTE SAINT-MARTIN
MILTON
EMBRASSEZ-MOI !
FOU RIRE

NAPOLEON — PAGODE
Barbara

DEFENSE DES FRANÇAIS

Pointages

A moi la première place », s'écrie le M.R.P.

« Pardon, nous sommes toujours en tête », proclame le parti communiste.

Et les deux « grands », ils ne sont plus trois maintenant, la S.F.I.O. étant passée au rang des moyens, de se retrouver d'accord pour vitupérer le ministre de l'Intérieur.

Infortuné M. Depreux, dont on dénonce à gauche « la complicité hypocrite » avec une droite qui l'accuse de prouver, une fois de plus, que les statistiques officielles sont « une des formes du mensonge ».

Le premier parti est-il le M.R.P., qui affirme avoir réuni le plus grand nombre de mandats ou le P.C. qui aligne le plus fort pourcentage de suffrages ?

Sans doute la question est grave.

Au risque d'encourir les foudres des uns et des autres, nous assurerons que la majorité des Français se moque de savoir lequel des concurrents l'emporte d'un naseau. Elle a, pour retenir son attention, bien d'autres sujets d'inquiétude.

Quand les partis auront fini leurs pointages, daigneront-ils constater : que la viande officielle ayant disparu de l'étal des bouchers le marché noir retrouve ses plus beaux jours ; que la situation s'aggrave dangereusement en Indochine où il est urgent pour la France d'adopter une politique ; que la reconstruction est toujours en panne et la position du franc de plus en plus incertaine.

Aussi, que les hommes appelés à faire face à ces problèmes appartiennent au plus grand ou au plus petit parti de France, peu nous chaut. On a déjà vu ça des présidents du Conseil qui n'étaient pas chefs de grands partis. Ils n'ont pas, au contraire, plus mal réussi que les autres, moins gênés qu'ils étaient aux entournures.

Pourquoi, au fait, n'en serait-il pas de même cette fois ? Comme ça les deux « grands » se tiendraient un peu tranquilles.

Pierre THIBAULT.

LA CONFERENCE D'ANDRE LABARTHE
représentant français à Bikini
LA VÉRITÉ SUR LA BOMBE ATOMIQUE
aura lieu le
28 novembre, 21 heures
SALLE PLEYEL

RAVITAILLEMENT
Connaissez-vous le système de la carotte, suspendue devant le nez de l'âne, afin de le faire avancer ? Oui sans doute. Nous avons déjà signalé que les services du « Ravitaillement » appliquaient cette méthode, quant aux distributions possibles (qu'ils disent).
Alors, il est permis de se demander pourquoi ils préviennent régulièrement les gens qu'ils n'auront rien, rien de rien. Ça coûte tellement peu!
PAS DE NOUVELLE ATTRIBUTION AUJOURD'HUI

SAVEZ-VOUS QUE VITACIER NETTOIE ET FAIT BRILLER LES CASSEROLES?

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Enquêtes Surveillances, Filatures Chaussée-d'Antin (9e) TRI. 66-06

3 PERFECTIONNEMENTS qui font 1 PERFECTION
1° clip rendant impossible la perte du stylo-
2° suppression du pas de vis de fermeture-
3° plume capotée merveilleusement protégée-
METEORE 307

ROUFF, DETECTIVE
Missions confidentielles, Preuves pour divorce
31, rue Le Peletier — PROvence 25-75

FRANCO SE PROCLAME
« Caudillo par la grâce de Dieu »
MADRID, 26 novembre. (A.P.) — Les Cortès espagnoles ont approuvé en commission une loi portant création d'une nouvelle pièce.
Ces pièces, en argent, seront gravées à l'effigie du général Franco, avec les mots : « Francisco Franco, Caudillo d'Espagne par la grâce de Dieu ».

Le chef de bande est sous les verrous
Ralph le Monocle vient d'être appréhendé dans son hôtel particulier de Passy. Le chef des Gentlemen-Déchausseurs s'apprêtait à exporter frauduleusement à l'étranger 15 tableaux de maîtres et un stock impressionnant de Chaussures d'Art LEPICART !
(Communiqué)

PARENTS
et JEUNES GENS
soucieux et perplexes
qui hésitez sur le choix de
SITUATIONS
CIVILES ET D'ETAT
Vous trouverez celle qui vous convient dans le Manuel des Carrières n° 441, adressé gratuitement.
20 ANS DE SUCCES
ECOLE au FOYER 39, rue Denfert-Rochereau, PARIS.

Un choix exceptionnel
LES ROSERAIES D'ORLEANS
F. CASSEGRAIN
21, avenue Dauphine - ORLEANS
vous offrent
1° : 20 Tulipes variées, 10 Narcisses variés, 10 Crocus variés, 2 Jacinthes — Franco 350 fr.
2° : 5 Poiriers scions variés, 5 Pommiers scions var., 2 Cerisiers scions — Franco 975 fr.
Compte chèque postal : ORLEANS 133.84
Catalogue général sur demande

MÊME AUJOURD'HUI
ON PEUT SE MEUBLER
POUR UN
PRIX ACCESSIBLE
N'ACHETEZ RIEN
SANS VISITER NOTRE EXPOSITION
LES BEAUX MEUBLES DE FRANCE
69 BOUL. MAGENTA - PARIS 10e (FACE : GARE DE L'EST)

GIBBS POUR VOS DENTS
455

2.500.000 Américains réduits au chômage par la grève des mineurs

FAUTE D'ARME LEGALE, TRUMAN REMETTRA L'AFFAIRE LEWIS AU CONGRÈS RÉPUBLICAIN

(De notre correspondant particulier, G.-H. MARTIN)

NEW-YORK, 26 novembre, (Par câble, via Western.) — Pour le mendiant aveugle qui remonte Broadway en tâtonnant, tous les soirs à la même heure, les miracles multicolores du néon et des ampoules fulgurantes ne sont quand même et toujours qu'une nuit profonde et uniforme. Mais d'habitude, le visage torturé et les paupières tombantes de l'aveugle sont éclairés d'une manière si bouleversante par les enseignes lumineuses des cinémas qu'il ne secoue pas sa sebile en vain. Hier soir, par contre, ce même Broadway et la place triangulaire, Times Square, le fameux rendez-vous des cascades de lumière électrique, étaient plongés dans la pénombre. Tous les feux étaient éteints afin d'économiser le charbon dont New-York tire son courant. Le contraste entre les lumières et la nuit de l'aveugle avait disparu, son sort paraissait moins frappant et sa sebile demeura vide.

Le chômage apparaît

Aux gares de Pennsylvanie et au « Grand Central », le trafic marche au ralenti, le nombre des trains a été diminué de 250.

Les écoles primaires, les collèges, les universités doivent faire des demandes auprès du gouvernement de Washington afin d'obtenir du charbon rationné.

Le chômage réapparaît dans les aciéries de Pittsburgh et les fabriques d'automobiles de Détroit. Les pronostics estiment à 2 millions et demi le nombre des ouvriers qui seront réduits à l'inaction forcée d'ici quelques semaines.

Les inquiétudes de Lewis

Le sondage effectué par « France-soir » auprès des milieux dirigeants grévistes du syndicat John Lewis, à Washington, fait ressortir les points saillants suivants :

1° John Lewis est réellement inquiet de l'effet qu'aura sur le sort des mineurs américains la reprise de la production dans les mines de charbon européen, dont il anticipe les effets dans un avenir pas très lointain.

Prochainement les mines européennes modernisées recommenceront à produire plus que jamais auparavant, rééquipées avec des machines américaines qu'elles n'avaient pas avant-guerre. Lors que les charbonnages polonais marcheront à plein, on sera obligé de réduire le nombre de semaines de travail des mineurs américains.

Le mineur américain devra vivre 12 mois avec le salaire de 8 mois de travail. La seule méthode pour le protéger serait d'obtenir rapidement la rationalisation de la production de charbon américaine afin d'augmenter les salaires et de diminuer le prix de revient. Cette rationalisation est indispensable et possible. Aujourd'hui le charbon américain est produit par les compagnies minières dont 80 % extraient moins de 10.000 tonnes de charbon annuellement. Elles sont donc trop petites pour produire avantageusement, se moderniser, et payer des salaires convenables, affirme John Lewis.

2° Dans les milieux de mineurs on estime que la gravité de la grève est intentionnellement exagérée par les grands journaux quotidiens et que si l'on se basait sur les comptes rendus de la presse on donnerait aux lecteurs européens une impression exagérée et fausse des choses. La tendance des dirigeants mineurs est de minimiser la signification de la grève.

3° Il n'existe, dit-on, aucune base légale pour arrêter Lewis. Pendant quelques jours les chefs syndicalistes furent un peu inquiets, ils paraissent maintenant calmés par les assurances que leur donnent leurs avocats-conseils. John Lewis attend sans appréhension le jugement de la Cour suprême des Etats-Unis qui sera prononcé dans une quinzaine de jours. Si, sur la base de ces arguments juridiques, la Cour suprême des Etats-Unis donnait tort au gouvernement Truman, ce serait une manière élégante pour le président de se tirer d'une impasse. Truman s'adresserait au pays en disant : « J'ai voulu être un homme fort, mais les tribunaux m'en ont empêché car la législation est insuffisante. »

Le président Truman pourra alors remettre toute l'affaire au Congrès, dont la majorité républicaine donne déjà des signes visibles d'embarras, ceci d'autant plus que le fameux « dictateur » John Lewis est un des suppôts les plus actifs du parti conservateur républicain !

ELLE A GAGNÉ PARCE QU'ELLE RESSEMBLE A VERONICA LAKE

De ombreuses jeunes filles, toutes coiffées à l'imitation de la grande actrice américaine, ont participé, à Paris, au concours du sosie de Veronica Lake. C'est Mlle Doll Marry, 17 ans, danseuse au Casino de Paris, qui a remporté la palme.

Comme sur un bateau en perdition...

SUITE 1

Le samedi, comme vous le savez, nous vîmes arriver l'équipe des sauveteurs. Nous fûmes un peu déçus d'apprendre qu'il fallait attendre jusqu'au lendemain pour entreprendre la descente, puis comment n'avoir pas bon espoir et bon moral en réalisant finalement combien nous avions échappé de près à la mort, par miracle ?

Le dimanche nous eûmes l'expérience d'un vol par avion en appareil monté sur skis. Les carlingues ne permettaient pas d'embarquer plus de deux passagers en dehors du pilote mais tous les quarts d'heure un des deux appareils revenait pour nous emmener à l'aérodrome de Meiringen.

Gardez haut le front...

Je me dois maintenant de rendre hommage aux Britanniques. C'est par leurs messages radiophoniques que nous sommes restés en contact avec le monde extérieur et peut-être que si nous nous vantons d'avoir gardé bon moral, c'est, en dernier ressort, parce que les Britanniques entretinrent notre optimisme.

J'ai encore en mémoire l'intonation de voix avec laquelle l'Anglais nous disait : « *Gardez haut le front, l'équipe des sauveteurs arrive.* » Toujours je me souviendrai de cette phrase prononcée avec un accent légèrement différent de celui dont j'ai l'habitude dans l'Iowa.

Maintenant, nous sommes satisfaits d'être chez nous et notre gratitude est débordante à l'égard de nos sauveteurs. Je comprends dans quel état d'esprit les prisonniers de guerre ont eu plaisir, après leur captivité, à célébrer en famille les fêtes de Noël. Le 24 décembre prochain, Noël sera pour moi la consécration de la joie que je ressens aujourd'hui.

Trois rescapés du Dakota sont hospitalisés à Vienne

VIENNE, 26 novembre (U.P.). — Venant d'Interlaken, le train sanitaire américain ramenant les rescapés du Dakota C-53, est arrivé à la gare François-Joseph, à Vienne, hier à 20 heures.

Le général Clark, commandant les forces américaines en Autriche, a accueilli les rescapés à leur descente du train et a offert à chacun d'eux un bouquet de fleurs.

Miss Ralph Tate a été la première à descendre. Elle portait des lunettes noires et boitait légèrement.

Les trois blessés, le colonel Mc Mahon, sa femme et le sergent Selmaon ont été descendus sur des brancards et emmenés immédiatement à l'hôpital.

Mrs Snavely a déclaré aux journalistes que l'accident s'était produit si rapidement qu'elle « n'avait pas eu le temps d'avoir peur ». Elle a avoué avoir tellement eu faim qu'elle en était arrivée à ramasser les miettes de pain sur le plancher de l'appareil.

Par contre, la petite Alice Mc Mahon ne s'est jamais plainte de la faim ou de quoi que ce soit. Elle s'est refusée à toute déclaration « pour l'instant ».

L'« agresseur » de Laurence Olivier sera soumis à un examen médical

LONDRES, 26 novembre (A.F.P.-A.P.). — Un tribunal londonien a inculpé hier de coups et blessures contre la personne de l'acteur Laurence Olivier, un individu que l'on croit être un professeur, du nom de Herbert Wambon.

Ce dernier, qui avait commis en 48 heures, un certain nombre d'autres agressions du même genre, a été mis à la disposition de la justice. Son examen médical a été demandé. Le procès a été fixé au 3 décembre.

[*N.D.L.R. — « France-soir » a donné hier une photo du grand acteur qui débute ce soir à Paris avec la troupe de l'Old Vic, dans « King Lear ». On pouvait voir sur notre cliché que Laurence Olivier avait la main bandée.*]

J'ai des cheveux
et ils se portent BIEN

MERVEILLE scientifique ! C'est des cheveux humains qu'on extrait la Silvikrine. Elle ranime vos cheveux mourants en fournissant à leurs racines les 14 éléments constitutifs : Tyrosine, Cystine, Tryptophane, etc. Les pellicules disparaissent. La chute s'arrête. Une pousse nouvelle suit.
Cas graves : Silvikrine pure.
Soins quotidiens : Lotion Silvikrine.
Brochure N° 292 aux Lab. Silvikrine, 43, R. Romainville, Montreuil-Paris

A-Z Silvikrine FERTILISE LE CUIR CHEVELU

Parachutistes et G.I. ne virent les sommets suisses que de bas en haut

MEIRINGEN, 26 novembre (U.P.). — Le premier guide suisse parvenu à l'appareil accidenté a notamment déclaré : « Si ça avait été une affaire suisse, nous aurions tranquillement ramené ces gens, sans faire tant de tapage. »

« En effet, les Américains ont tout embrouillé depuis le début. Lorsque l'épave de l'avion fut découverte, les pilotes américains firent une erreur de calcul qui coûta six heures supplémentaires de marche pour les soldats suisses et un jour de plus d'attente pour les rescapés. D'autre part, 150 G. I., dotés d'un équipement ahurissant, étaient sur place, disposant de quantités de parachutistes. Mais ils sont restés tranquillement en bas à regarder le sommet des montagnes...

« Comme le remarqua un soldat helvétique, « il aurait mieux valu pour l'armée américaine et pour le contribuable américain qu'on laisse les Suisses se charger de cette affaire. »

Résultats de la Corse

Mandats à attribuer : 568

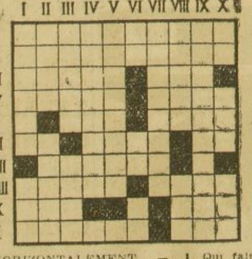
Liste communiste et Un. Rép. Résist. (comprenant les communistes : 37.948 voix (244 sièges) ; liste Rassemblement des Gauches : 35.269 voix (209 sièges) ; liste M.R.P. et liste coalition des modérés : 588 - 615 voix (4 sièges) ; liste Union gaulliste : 1.268 voix (3 sièges) ; liste Rép. Ind. « Drs » : 13.563 voix (106 sièges).

Quels lainages porterons-nous cet hiver ?

Grave question, car ceux que nous avons pu faire durer pendant six ans sont assez mal en point et la laine est chère... Mais la mode n'est-elle pas d'un « Jacquard », qui permet, en plus de créations charmantes, d'utiliser la récupération ou les restes de laines de toutes nuances ? De plus, grâce à PANAMYR, vous pouvez laver vous-même votre « Jacquard » comme un simple tricot uni, sans risque d'en voir les couleurs vives « décharger » sur les tons clairs, car PANAMYR détache, dégraisse, nettoie, ravive les couleurs sans les aprêter, sans feutrer, en un mot remet les lainages à neuf. Et ceci sans fatigue, sans frotter, à froid. Demandez PANAMYR et seulement PANAMYR à votre fournisseur. Fabric. : CONTOUX, 12, rue Jean-Robert, Paris (18e).
(*Communiqué.*)

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 555



HORIZONTALEMENT. — I. Qui fait frontière (10 lettres). — II. Rendues plus minces (10 l.). — III. Du nom d'un roi de Perse (5). Titre (3). — IV. Petit être difforme (5). Petit animal de ferme (4). — V. Poil protecteur (3). Qui ne peut aller où il veut (4). — VI. Terminaison d'infinitif (2). Très léger vêtement (4). — Adverbe (2). — VII. Changer les dimensions (6). — VIII. Dérobée (5). On peut prédire leur retour jusqu'à la fin des temps (4). — IX. Un sot peut y trouver de quoi paraître homme d'esprit (3). Mesure (3). — X. Permis (6). D'une expression signifiant non au delà.

VERTICALEMENT. — I. La chose la meilleure et la pire (6 lettres). — Ce qu'un bon écolier ne voit jamais dans son cahier (3 lettres). — II. Ministre d'une religion (4). Mis ensemble (5). — III. Fournisseur de vins (5). Certains acteurs l'ont toute leur vie (4). — IV. Elle sépara longtemps Athènes de Sparte (9). — V. Refrain (8). — VI. Retroussé ses lèvres (2). Pronom (2). Saint (2). — VII. Charpente (8). — VIII. Il en faut toujours un pour obtenir quelque chose (5). Sert dans l'industrie des cuirs (3). — IX. Dressée pour une certaine chasse (10). — X. En matière de (2). Telle qu'en venant au monde (3). Cueilli depuis longtemps (3).

Solution du problème n° 554

HORIZONTALEMENT. — I. Brassières. — II. Léviathan. — III. Age. Violée. — IV. Narbonnais. — V. Clé. Net. Du. — VI. Base. Recel. — VII. Mua. — VIII. Croupiers. — IX. Essartées. — X. Saa. Sectes.

VERTICALEMENT. — I. Blanc-bec. — II. Régala. — Rea. — III. Avérés. Osa. — IV. Si. Emus. — V. Savon. Upas. — VI. Itinéraire. — VII. Ebonité. Etc. — VIII. Raja. Caret. — IX. Enéide. Sée. — X. Eaule. Sa.

«18.000 SOLDATS AMÉRICAINS VONT ARRIVER EN MACÉDOINE»

...annonce la presse monarchiste grecque

M. TSALDARIS PART POUR NEW-YORK

LONDRES, 26 novembre (A.P.-I.N.S.). — On apprend que M. Tsaldaris, premier ministre grec, doit quitter Athènes aujourd'hui ou demain par la voie des airs.

Il se rend à New-York pour soumettre au Conseil de Sécurité des Nations Unies la protestation de son pays contre les « immixtions étrangères » qui se produiraient sans cesse au cours des combats, qui se déroulent actuellement en Macédoine, dans les régions montagneuses de la frontière.

M. Tsaldaris doit accuser nommément la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie.

Le colonel C. Iatrou, chef du 2e bureau de l'état-major grec, doit également se rendre à New-York pour présenter à l'O.N.U. des documents relatifs aux incidents de frontière.

D'autre part, le roi Georges s'apprête à partir pour la Macédoine où 2.000 partisans occuperaient la région située entre la frontière yougoslave et le mont Tzena.

Un porte-parole grec à Londres a reconnu que, sur toute la frontière macédonienne s'étendant entre l'Adriatique et la mer Egée, soit sur près de 1.000 kilomètres, les troupes grecques subissent l'assaut toujours plus acharné de bandes de guérillas puissamment armées.

Enfin, on apprend de source bien informée que M. Sophocle Venizelos, leader libéral, a demandé au roi Georges de former un gouvernement national dont M. Tsaldaris serait exclu.

Des Américains

La presse monarchiste grecque fait état de l'arrivée prochaine en Macédoine de 18.000 soldats américains. Le journal « Vradyni », dans lequel M. Tsaldaris a des intérêts, aurait publié cette information. Le 10 novembre dernier le président du Conseil avait pourtant, lui-même, démenti le bruit qui lui attribuait une requête aux Etats-Unis en vue d'un envoi de troupes.

De son côté, le Foreign Office s'est refusé à tout commentaire sur certaines déclarations de la presse britannique affirmant que le gouvernement de Sa Majesté avait fait appel aux Etats-Unis en vue d'une aide américaine à la Grèce, en matériel de guerre et en espèces.

Cependant, le journal londonien « Observer », généralement bien informé, écrit sans citer de source particulière :

« Des négociations sont actuellement en cours aux Etats-Unis en vue d'obtenir la coopération américaine pour donner à la Grèce une base économique plus saine et armer les forces grecques. »

LE ROI DE L'ÉVASION pris au pied du « mur des fusillés »

AGEN, 26 novembre (De notre envoyé spécial Jean COUSSY). — Pour la première fois dans les annales du célèbre bagne d'Eysses, un forçat s'est évadé du quartier cellulaire.

Après avoir desceller cinq barreaux du cachot où il était enfermé, le fameux bandit Spilers, condamné à mort pour l'assassinat d'un gardien de la paix parisien, puis gracié, a réussi à pénétrer dans la galerie qui mène au poste des surveillants.

Avec l'aide de ses deux compagnons de cellule, Maurice Meilier et Ludovic Villa, il ligota et bâillonna le gardien, M. Genot et, lui arrachant ses clés, libéra un autre bandit, Sanchez.

Tandis que les quatre bandits s'apprêtaient à franchir le dernier mur de ronde, M. Genot parvint à se libérer et à donner l'alarme.

Repris, les criminels ont été condamnés aux 90 jours de cachot réglementaires.

Spilers, qui en était à sa quinzième « sortie », a déclaré, goguenard, au surveillant-chef :

— Le 91e jour, je recommencerai.

André ALGARRON s'ennuie à la lecture de ses articles

La tête entre les mains, le visage long, les cheveux rejetés en arrière, assez beau garçon au demeurant, André Algarron, 37 ans, écoute, attentif, la monotone lecture de ses articles au « Petit Parisien » qui constituent le fond de l'acte d'accusation.

Dès 1940, Algarron se jette avec délice dans la propagande nationale-socialiste : il continue jusqu'en 1945, à Sigmaringen. Hélas ! on ne nous fait grâce de rien et l'on a envie de dire : passons au déluge. En fait, le seul flot qui submerge la salle, c'est celui des articles où Algarron invectivait contre tout ce qui était défavorable à la cause allemande : anglais, gaullistes ou même les ministres vichyssois qui, à son avis, freinaient la révolution nationale-socialiste.

Il avait des phrases charmantes, telles que « Le Fuehrer est mécontent de nous » ; ou bien d'autres, à ranger dans la rubrique des « paris stupides » : « L'Allemagne est assez forte pour créer un deuxième, un troisième ou même un quatrième front. »

Finalement, cela finit par perdre son caractère odieux ; cela n'est plus qu'ennui. L'accusé bâille lui-même en écoutant ses propres phrases.

J. L.

BERNARD FAY voulait supprimer le secret de certaines sociétés

par amour de l'histoire

Après la lecture de l'interminable acte d'accusation — 380 pages — Bernard Fay répond aujourd'hui aux premières questions du président.

LE PRESIDENT LEDOUX. — Comment se fait-il que vous, professeur au Collège de France, ancien administrateur de la Bibliothèque nationale, vous soyez jeté dans cette tâche qui était plus policière qu'historique ?...

BERNARD FAY. — J'ai toujours été spécialisé dans l'étude des sociétés secrètes. En 1940, le maréchal m'appela pour que je supprime le secret qui règnait autour de certaines sociétés. J'ai voulu le faire dans un esprit purement historique et, en même temps, lutter contre la main-mise allemande qui voulait piller non seulement nos musées de leurs trésors mais toutes nos archives.

Mais quand le président lui fait remarquer qu'en publiant des listes au « Journal officiel » on en communiquant des documents aux Allemands, il rendait les mêmes services que des agents de la Gestapo auraient rendu à leur organisation. Bernard Fay ne répond pas.

MANIFESTATIONS HIER AU CAIRE :

- *6 autobus incendiés*
- *3 grenades, 3 bombes*
- *70 arrestations, 5 blessés*

LE CAIRE, 26 nov (AP - UP). — Trois violentes manifestations se sont produites simultanément hier dans différents quartiers du Caire. Six autobus ont été incendiés, trois grenades ont été lancées contre la police, deux bombes à retardement ont été placées près du journal « Akbar el Youm », une bombe a été lancée dans un camp militaire de la banlieue. 70 personnes au moins ont été arrêtées ; 5 blessés ont été hospitalisés.

La présidence du conseil a publié un communiqué qui dresse le bilan des manifestations de la semaine passée : un mort dans la police et 25 blessés, 8 tramways et un autobus détruits.

BYRNES et MOLOTOV se réunissent pour résoudre leurs différends sans publicité

NEW-YORK, 26 novembre (De notre envoyé spécial permanent G.-H. Martin). — Le sentiment prédominant dans les milieux américains sur la rencontre d'une heure et demie de MM. Byrnes et Molotov :

1° Est que l'entrevue démontre que les ministres des Affaires étrangères en arrivent à reconnaître les limites des négociations multilatérales publiques où chaque détail, chaque concession fait l'objet de commentaires abondants dans la presse mondiale ;

2° Que les Quatre Grands, réunis au Waldorf Astoria, font une tentative marquée pour réduire de plus en plus le nombre de gens prenant part aux séances. Chaque fois que MM. Byrnes, Molotov, Bevin et Murville arrivent à un point particulièrement sensible, ils limitent maintenant le nombre des délégués de chaque pays à quatre ou cinq au lieu de quinze ou vingt personnes qui assistaient aux premières séances ;

3° Pour les mêmes raisons, on regarde l'entrevue Byrnes-Molotov comme l'indice que les deux hommes cherchent à entrer en contact en vue de trouver une base d'accord et d'activer leurs travaux, plutôt que d'insister sur la publicité de leurs différends. Le temps passant, M. Molotov et les autres ministres paraissent plus pressés de rentrer chez eux. MM. Molotov et Bevin auraient même fait retenir leurs places sur « Queen Elizabeth ».

Détente à l'O.N.U. au sujet de Trieste

NEW-YORK, 26 novembre (A.F.P., U.P.). — La question de Trieste a fait hier quelques progrès, lors de la réunion du Conseil des ministres des Affaires étrangères. M. Molotov a déclaré à ses collègues qu'il ne s'opposait plus à ce que le gouverneur puisse déclencher des mesures d'urgence lorsque l'ordre public et les droits individuels seraient menacés.

L'accord est également en bonne voie en ce qui concerne la citoyenneté et le statut économique de Trieste.

L'atmosphère de cette réunion, qui suivait une entrevue Byrnes-Molotov, était très détendue. Et l'optimisme est revenu...

SOCIETE GENERALE

La situation au 30 septembre 1945 s'élève à 93 milliards 168 millions.

Le total des comptes créditeurs s'y inscrit pour 87 milliards 894 millions contre 87 milliards 945 millions.

En contrepartie, les disponibilités en caisse et en Banques s'établissent à 8 milliards 592 millions contre 6 milliards 676 millions et le Portefeuille Effets à 59 milliards 353 millions contre 62 milliards 829 millions. Les Comptes débiteurs (y compris les Acceptations), qui progressent de 1 milliard 539 millions, figurent pour 24 milliards 26 millions. (*Communiqué.*)

A L'HOTEL DROUOT
EXPOSITION 28 novembre
S. 7. — Tab. mod. Schœller. Me Bellier.

PAYEZ WOOD-MILNE le prix d'avant guerre x 4,5 mais pas DAVANTAGE
SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC

EXPORTATION en NORVEGE et en SUEDE
Agent bien introduit représenterait Industriels ou Exportateurs en mesure de fournir des marchandises. HENRY NATHANSON, Karl Johansgt. 27, Oslo

FAUTEUILS
CANAPES-LITS et DIVANS
Directement chez le FABRICANT
RUBIN FRERES
33, Fg St-Antoine
Dans la COUR
rez-de-chaussée gauche

ELIE Achète aux plus hauts prix BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE
23, Bd ITALIENS, ELIE (Richelieu-Drouot)

PAYONS DE SUITE PLUS CHER BIJOUX
Brillants - Argenterie - Argent, etc.
6, Place de la Madeleine (2e étage) Sté MICHEL (tout près Ag. Cook)
Expertises absolument gratuites

ACHAT BIJOUX Cie Précieux 3 rue AUBER
COMPTOIR PARISIEN
PAIE comptant beaucoup plus cher
BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE MONTRES, etc.
Mais ne prend qu'objets pouvant être réparés, transformés ou revendus
5, Bd STRASBOURG (1er étage) (Métro : Strasb.-St-Denis)

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, Bd Italiens. Société Hor. SUISSE

FABRIQUE de CANADIENNES
FOURRURES MOUTON, BLOUSONS -:- Envoi collection contre remboursement
F O X, 7, rue Charlot, PARIS (IIIe) -:- Tél. : ARC. 03-06

NOEL - JOUR DE L'AN
POUR LES ENFANTS UN CADEAU
PRATIQUE ET ELEGANT
est signé
dominique
1, Bd Emile-Augier, 1
(Métro : MUETTE)
(Ouvert tous les jours, sauf samedi)

LE BAGAGE DE PARIS
vous offre actuellement
1 SERVIETTE CUIR 38 c/m à 1.250 fr.
162, rue de Vaugirard (Mo Pasteur)
51 bis, rue Lamarck (Mo Lamarck)
58, rue de Flandre (Mo Riquet)

EN RAISON DES RESTRICTIONS D'ELECTRICITE
PARIS-AMEUBLEMENT
52, avenue d'Orléans, 52
SERA OUVERT
TOUS LES LUNDIS
TOUTE LA JOURNEE
FERME LE VENDREDI

SPORTS D'HIVER
Mégève - Alpe d'Huez - Val d'Isère et toutes autres stations
10 jours à partir de 6.430 francs
COTE d'AZUR en autocar
10 jours à partir de 9.750 francs
Demandez notre programme de voyages !
VENDOME TOURISME
14, r. Castiglione, Paris. OPE. 19-87, 12-85

DATTES muscades de Biskra
1er choix en colis postaux de 2 et 3 kilos ; toutes quantités disponibles ; livraison immédiate. S'adresser à M. COSTANZO CHRISTOPHE, 8, rue Salvator-Coll, BONE (Algérie).

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

TAPIS HAUTE LAINE
GRAND CHOIX PRIX BAS
STUDIO DU MEUBLE 52 CHAUSSÉE D'ANTIN TRI 68-19

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.
E G France-soir 3

BORDEAUX, ville des empoisonnements

Une nouvelle affaire met la ville en émoi

BORDEAUX, 26 novembre. — Quelques jours à peine après la clôture du procès de Paule Guillou, une nouvelle affaire d'empoisonnement a mis Bordeaux en émoi. Alors qu'elle se trouvait chez elle, Mme Louise Natet s'effondra brusquement, en ressentant de vives douleurs d'estomac. Transportée en hâte à l'hôpital Saint-André, elle y devait bientôt succomber.

Une enquête a été ordonnée. Le même magistrat que pour l'affaire Guillou, M. Dalat, ainsi que le même expert toxicologue, le professeur Vitte, en ont été chargés.

Un pilote russe s'était perdu

SUITE 2

Du ciel, Fergy m'a largué un paquet qui descend doucement, en flottant longtemps, jusqu'à moi. J'en tire une petite radio portative et la conversation s'engage.

— Rien à faire d'autre que d'essayer de me sortir de là. Envoyez-moi ma raquette et mon sac. Rendez-vous demain matin, à la lisière de la forêt, droit au sud.

— O Kay, Vic !

Mes raquettes et mon sac me rejoignent par la voie des airs. Et Fergy me souhaite bonne route à sa manière, en balançant les ailes de son avion, tandis que je lui fais un grand signe du bras.

L'avion disparaît. J'enveloppe le mort dans son parachute. Je chausse mes raquettes. Je lance mon sac sur mon dos et, compas en main, je pique vers le sud...

World copyright by France-soir *and Paul-Emile Victor.*

(1) Voir *France-soir* du 26 novembre.

PROCHAIN ARTICLE :

Quand les loups attaquent...

Ça va mieux pour les dentifrices !

En grand nombre, les magasins de Paris et de province tiennent maintenant le nouveau Dentifrice Chewing-Gum. C'est un dentifrice comme on n'en a jamais connu, même avant la guerre. Quand vous vous en servez, vous croyez mâcher du meilleur chewing-gum. C'est véritablement délicieux ! Les mêmes fabricants présentent également le dentifrice Jus de Fruit (à l'orange, au citron ou à l'anis) qui n'est pas moins plaisant. Ça va vraiment mieux pour les dentifrices ! (*Communiqué.*)

Disparitions mystérieuses à Berlin

BERLIN, 26 novembre (de notre corr. part., par téléph.). — Dix personnes, en moyenne, disparaissent chaque jour, ou plutôt chaque nuit, à Berlin. Une grande partie de ces enlèvements, ou de ces crimes, ne peuvent être élucidés. La plupart des victimes (essentiellement âgées de 18 à 20 ans) ne peuvent être retrouvées.

Dans la nuit du 20 au 21 novembre, deux nouveaux enlèvements se sont produits dans le secteur français de Berlin. L'une des deux victimes était fonctionnaire au S.E.D. (parti communiste de la zone russe) et membre du comité de dénazification. Il a été invité, par deux civils qui avaient pénétré dans son appartement, à les accompagner dans un service français. Les personnes qui l'ont enlevé parlaient français.

A COSNES
UNE MAISON BRULE TOUS LES 4 JOURS

NANCY, 26 novembre. (De notre corresp. part., par téléphone). — Tout près de Jarny, où, en janvier dernier, une main mystérieuse avait, par trois fois, mis le feu à une ferme de deux cents hectares, de nouveaux sinistres ont ravagé plusieurs fermes de la localité de Cosnes (Meurthe-et-Moselle).

C'était dans la nuit du 14 au 15, la ferme de M. Maurice Gircourt qui était réduite en cendres ; dans la soirée du 18, les engrangements de M. Michel Pesseire qui flambaient. Enfin, le 22, à 18 heures, le feu prenait dans le grenier de M. Robert Boulanger

Diverses hypothèses ont été émises : mauvais coups de P. G. allemands, affaire de marché noir, affaire politique, crime d'un fou. Aucune n'a pu être retenue. D'autre part, les victimes ne se connaissent pas d'ennemis.

Les sinistres ayant eu lieu à intervalles réguliers, vendredi, lundi et vendredi, la population était sur ses gardes hier soir. Cependant, à 19 h. 30, la mairie de Cosnes n'annonçait rien de nouveau.

ECLAIRAGE de SECOURS
Consult. G.M.P., 17, r. Haxo. MEN. 99-16

OFFICIERS MINISTERIELS
Et. Me Mallet, not. au Kremlin-Bicêtre
FONDS VINS-Restaurant à PANTIN, 76, av. Ed.-Vaillant. Adj. 18 déc. 15 h. M. à px 150.000 fr. S'adresser à Me MALLET, notaire.
Vente Palais Paris, 14 décembre, à 14 h.
IMMEUBLE DE RAPPORT A PARIS
47, RUE CLAUDE-BERNARD
Cont. 735 m. Rev. br. 186.000 fr. M. à px 1.300.000 fr. S'adress. Me Bourguignat, av., 12, r. Mont-Thabor ; Danet, avoué Paris ; Baillac et Laciau, avoués à Pau.
Vente Palais de Justice de Versailles, mardi 10 décembre, à 14 heures
1° IMMEUBLE DE RAPPORT sis à Paris (8e arrondissement)
RUE ROYALE, N° 7
Sup. 889 m. (Rev. br. ch. compr.) 432.350 fr env. Mise à prix : 8.000.000 de francs
2° PROPRIETE AU CHESNAY
Près Versailles. Superf. 3.308 m.
Mise à prix ..... 1.800.000 francs
S'adr. pr renseignem. à Me De Gayffier, avoué à Versailles, 41, rue Paroisse ; Me Dufour, notaire à Paris, 15, boul. Poissonnière. Et sur les lieux pr visiter.

AU MUGUET
17, rue Lafayette (Métro : Le Peletier)
GRAND CHOIX
Robes à partir de 1.590 fr.
Manteaux — 3.600 fr.
Fourrures — 4.700 fr.
Canadiennes — 6.000 fr.
RAYON HAUTE COUTURE
Prime à tout acheteur se réclamant de ce journal

PRÉCISION SOLIDITÉ ÉLÉGANCE

les 3 Qualités DE JUDEX en vente chez LANCEL
8, PLACE DE L'OPERA
3, Bd DES ITALIENS

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

ROUBAIX veut battre NANCY... et conquérir PARIS

(De notre correspondant particulier Marcel LEVEAUX)

ROUBAIX, 26 novembre. — Les dimanches et les bonnes nouvelles se suivent pour Roubaix, qui se retrouve plus leader que jamais sans avoir participé directement à l'action, mais qui — c'est bien là l'essentiel — apparaît vraiment digne de la première place...

Peu à peu, mais point par point, le programme de M. Brun se réalise. Le directeur sportif roubaisien est un bon prophète. M. Rousse", président du C.O. R.T. n'en est-il pas un autre ? Avant que se réalisât du match de Toulouse puisse être connu, il se disait certain de la défaite strasbourgeoise. C'était, paraît-il, une promesse de Batmale, ancien entraîneur de Roubaix. Encore un prophète. Il n'y avait guère que Georges Verriest à n'avoir pas prévu les dix buts encaissés par son Racing !

Aussi bien tous ces prophètes, les bons et... le mauvais, sont aujourd'hui d'accord. Ils font le possible — l'impossible s'il le faut — pour battre Nancy jeudi et aller à Paris dimanche avec trois points d'avance.

Le beau programme, n'est-il pas vrai, mais parfaitement réalisable, même cette « conquête de Paris » à laquelle Tourcoing tout entier, tient tant. Pour ce faire, l'équipe de Hiltl n'a pas autre chose à faire que... de jouer comme elle l'a fait ces deux derniers dimanches.

En attendant, il s'agira de retourner au parc Jean-Debruine, après-demain, sans se mettre en jeune cette fois dans le vestiaire des visiteurs !

On s'emploie à soigner Desruelles, blessé au visage et Jerusalem faisant sa rentrée, Roubaix alignera devant les Lorrains sa « grande équipe » :

Da Rui, Desruelles, Urbaniak, Levandowski, Staho, Leduc, Hiltl, Jerusalem, Kretzchmar, Frutoso et Graval.

...C'est — sauf imprévu — l'équipe qui veut dimanche conquérir Paris !

◇ ◇

● *Les Lensois Dramez et Troisième ont été prêtés à Alès pour une saison par leur club.*

Ce soir, à Saint-Didier

PRAGUE ACCORDE SA REVANCHE AU RACING

A la patinoire Saint-Didier (ce soir, à 20 h. 45), Prague accordera sa revanche au Racing Club de France.

Sérieusement damnés samedi dernier, les Racingmen ne peuvent espérer vaincre cette fois.

— Il est encore trop tôt, nous disait le Canadien Parent, pour avoir la prétention de les battre. Nous n'avons pas encore assez joué ensemble et nous souffrons à chaque instant de ce manque de cohésion. Mais un jour viendra...

Le couple Marit Henie-Erling Bjerkhol et Fritzie Giliard se produiront en exhibition.

Un redoutable adversaire pour le Racing : PAU

Racing et P.U.C. ont réussi à se maintenir dans le groupe des champions. Le club doyen y est parvenu plus difficilement que les étudiants.

Coïncidence assez curieuse, les deux équipes ont failli se trouver dans la même poule, pour la seconde phase qui s'ouvre dimanche. Un léger décalage a été nécessaire afin de les isoler l'un de l'autre. Que n'a-t-on procédé de la même manière pour Tarbes et Lourdes

Le Racing « tombe » sur le champion de France. Pau, mais il aura l'avantage de le recevoir, et sur Bègles, quart finaliste du dernier championnat.

Le P.U.C. se heurtera dès dimanche à Romans qu'il accueillera à Charléty, pour aller ensuite rencontrer Cognac.

Evidemment, si les poules de trois, par groupes, poursuit le second acte du championnat, ne donnaient qu'un qualifié, Racing et P.U.C. auraient peu de chances de s'en sortir. Mais aucun concurrent ne doit rester sur le carreau, car on reviendra par la suite à des poules de quatre, comme au départ.

Histoire de faire durer le plaisir...

Pierre GROSMOLARD.

BELAÏD monte.. Kid MARCEL se met en travers

Le Central est bien près maintenant de sa réputation de jadis : programmes de qualité soutenue composés avec le méritoire souci d'appliquer les meilleures formules : un « battant » contre un « boxeur » ou encore, sur un autre plan, un « jeune » contre un « chevronné ».

Récemment, le jeune Nord-Africain Ali Belaïd triomphait, après un match serré et très clair de Maurice Ouezman, « 1re série ». Ce soir (20 h. 30), nous le reverrons contre Kid Marcel, un de nos plus classiques boxeurs français. Michelot, son professeur, présume-t-il des possibilités de son poulain ?

« Cette tentative arrive à son heure, nous a dit le champion olympique.

Dery, autre espoir poids welter, également Nord-Africain, sera opposé à M. Rabet, dont ce sera les débuts au Central, et Djaball rencontrera Freire. Soirée très nord-africaine. Ardente, donc...

G. S.

CERDAN à l'entraînement a étonné l'ex-champion du monde J. DUNDEE

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 26 novembre (par câble). — L'ancien champion du monde poids plume Johnny Dundee, qui, Pladner, Dundee, s'est exclamé en voyant Marcel Cerdan à l'entraînement :

— Mais il a tout à fait le style des boxeurs américains.

Johnny Dundee n'en revenait pas. Il s'attendait si peu à trouver un boxeur de ce style

Marcel avait fait deux rounds de gants avec un jeune boxeur de dix-neuf ans, Albert Fischer. Ce garçon d'Harlem, ancien champion poids et haltères, était heureux de travailler avec notre champion.

Au vestiaire, Cerdan s'est fait sermonner par son manager Roupp :

— Je t'interdis de donner ton maximum... Ménage tes adversaires et ton influx nerveux.

Le soir, Marcel Cerdan est allé écouter l'orchestre Duke Ellington. Après la séance, Roupp ramena son poulain à l'hôte, et ne quitta la chambre pour rejoindre ses amis qu'après avoir constaté que Marcel s'était bien endormi.

Les spécialistes pugilistiques constatent que lorsque Marcel Thill vint aux U.S.A., il avait déjà des réactions d'homme âgé. Au contraire, disent-ils, Cerdan a des réactions d'homme jeune.

6 jours, Bordeaux-Paris : ambitions de Goutal

Léo Véron est sans aucun doute le directeur sportif qui reçoit le plus de témoignages d'amitié de la part de ses poulains.

Albert Goutal est un de ceux qu'il préfère, car l'ancien coiffeur de La Baule lui a apporté en 1941, avec son titre de champion de France, une des plus belles satisfactions de sa carrière de « meneur » de routiers.

C'est pourquoi, malgré les mauvaises performances du Nantais, dues surtout à la malchance qui le poursuivait, il lui garde toute sa confiance.

Aussi Goutal a-t-il spontanément offert à Véron sa première grande victoire de pistard qu'il a remportée avec Surbatis sur les meilleurs « américains » européens, en lui rendant une visite de sympathie.

— On m'a cru fini et on n'a pas manqué de m'enterrer prématurément, a-t-il dit à Véron.

» Je suis heureux d'avoir confondu mes détracteurs

» Maintenant je pense qu'avec Surbatis la direction du Vél' d'Hiv' nous donnera notre chance dans les Six Jours. »

Pourtant Goutal pistard n'a pas perdu le goût de la route. Avec le moral retrouvé, Albert se sent des instincts belliqueux pour la saison prochaine.

Il a déjà un objectif précis : Bordeaux-Paris.

— Je veux y participer avec vous, m'situer Véron, a-t-il insisté.

Léo Véron, directeur sportif sans marque, n'a pas dit non, car la « doyenne » est un peu son « dada ». Et il ne fut déplairait nullement d'emmener Goutal à la victoire.

Michel COSTES.

Gustav EDER champion d'Allemagne des poids moyens

BERLIN, 26 nov. (de notre corresp. particul.). — **Au « Palast » de Berlin, devant une assistance enthousiaste, Gustav Eder a remporté le titre de champion d'Allemagne des poids moyens, en battant, aux points, Erich Campe.**

Champion de la catégorie welter, Gustav Eder devient ainsi, pour la première fois dans l'histoire de la boxe allemande, détenteur de deux titres à la fois.

Jacques MARETTE.

◇ ◇

● *Louis Pons, demi-centre du Red Star, qui était en convalescence à Aïx, a quitté cette ville hier soir, rejoignant son club avec lequel il compte jouer dimanche prochain contre Lens.*

BOURSE DE PARIS

MARDI 26 NOVEMBRE

En dépit de nombreuses réalisations, la Cote, dans son ensemble, se défend assez bien. Recul sensible du Suez. Clôture assez résistante.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 % Perpétuel	91 15	91 20	Forges Mot. Truyère..	2 694	
3 % 1878-1890	98 80	99 05	Signaux Electr.	12 150	12 250
5 % 1920	139 20	139 50	T.S.F.	1 710	1 700
3½% 1942	97 75	97 70	Thomson	841	850
3 % 1942	89 50	89 55	Citroën N.	2 600	2 690
3 % 1945	88 75	88 65	Forges Nord-Est	2 090	2 075
Caisse aut.5 % 1938.	122	122	Jeumont	1 310	1 310
Obligat. 4½% 1933.	1 280	1 281	Fco-Belge Ch. fer...	21 495	21 400
— 4 % 1934.	1 185	1 187	Denain-Anzin	4 450	4 875
7 % 1924 $ 1.000.	158500	159000	H. F. Saulnes	1 490	1 490
4 % 1939 Fl.1.000.	78 750	79 250	Peugeot	1 671	1 651
Obl. Banque de France	6 571	6 580	Saut-du-Tarn	2 029	1 930
Banque Afrique Occid.	3 400	3 240	Schneider	6 500	6 500
— Indochine	12 500	12 525	Senelle-Maubeuge	2 299	2 345
Crédit National.	4 500	4 355	Tréfileries Havre	2 980	3 000
Bque H. Fco-Argent.	5 500	5 500	Béthune	2 075	2 070
B.N.C.I. (p.b)	960	970	Charbonnages Tonkin.	3 050	3 140
Bque de Paris	2 210	2 175	Aniche	1 690	1 706
— Transatlantique.	948	920	Anzin	1 030	1 044
B.U.P.	1 350	1 435	Blanzy	2 000	2 010
Cie Algérienne	2 140	2 200	Courrières	621	624
C.N.B.P. (p.b.)	1 780	1 780	Lens	785	790
Crédit Comm. France.	2 175	2 140	Penarroya	1 650	1 660
— Industr. Comm.	1 240	1 265	Ugine	1 550	1 540
— Foncier France.	7 800	7 730	Givet-Izieux	6 875	6 925
— Foncier Indoch.	1 006	1 030	Kali	3 150	3 148
Crédit Lyonnais (p.b.)	1 778	1 785	Kuhlmann	1 483	1 490
Société Générale (p.b.)	1 862	1 882	Péchiney	2 105	2 080
Marseillaise Crédit	1 840	1 930	Rhône-Poulenc	2 175	2 176
Suez	63 100	62 500	Saint-Gobain	4 040	4 040
— jouiss.	53 700	52 200	Port Rosario	24 600	24 475
— fondat.	48 700	47 600	Chargeurs Réunis	6 525	
— civile	17 995	17 840	Transatlantique	381	392
Ch. fer Buenos-Aires.	3 251	3 200	Brasserie Quilmès	46 200	45 200
Métropolitain	1 002	1 048	Say	1 578	1 590
Paris, Industrie	1 060	1 068	Saint-Raphaël	41 000	40 900
Santa-Fé (Ch. fer)	5 175	5 150	Canadian Pacific	1 650	1 651
Shanghai (Tramw.)	1 725	1 705	Central Mining	11 000	10 400
Docks Marseille	3 710	3 580	Geduld	3 075	2 950
Eaux (Cie Gle)	1 780	1 730	Rio Tinto	7 875	7 625
Lyonnaise des Eaux..	1 650	1 650	Union Corporation	6 500	6 200
Aisthom	1 195	1 250	Azote	8 790	
C.P.D.E.	1 520	1 540	Royal Dutch	6 890	
Générale Electricité..	2 830	2 780	Nestlé	55 000	53 500
Energie Industrielle..	1 376	1 367	Suédoise Allumettes..	1 035	1 005

LES BASKETTEURS FRANÇAIS A L'ÉPREUVE

Le basket ball français entre dans une période fièvreuse de confrontation internationale : le 14 décembre, c'est France - Tchécoslovaquie, mais, dès jeudi, c'est aussi, au Palais des Sports, Côme, champion de Lombardie contre Saint-Marie de la Guillotière, et l'Urania de Genève, champion de Suisse, contre Championnet.

Les Italiens, à Genève, avaient fait une impression extraordinaire, ne laissant échapper le titre de champion d'Europe que dans les dix dernières secondes de la finale.

Pellarini, Pitacco et Rubini, internationaux, donneront le ton au S.P. Como. A Busnel et ses boys de ne pas faire de fausse note contre eux.

Les Suisses sont en principe moins dangereux ; pourtant leur capitaine Geisser est un joueur redoutable et Gallas est rudement rapide et adroit. Les mayoux et ses camarades auront du mal à s'imposer.

Cela fera, pour ce premier tour du challenge Allan Muhr, dix-neuf internationaux sur le plancher ; le basket français ne s'en plaindra pas.

R. C.

DEMANDES D'EMPL. 30

MODISTE de Gg Mag. CHIC son. Transf. cr. mod. tte utille, vos vieux feutres, homm. ou femme en Hte MODE au PRIX lncroy de 150 fr.GYS, 16 bis, Cité des Fleurs, Métro BROCHANT

Sténo-dactylo disposant mach. ch. tr. copie. Mar. 50-49, h. repas.

JH. 28 a. gradué en droit, anc. clerc avoué, comp. rédi. act. Fds de com. et const. Sté, cap. 1/2 serv. cont. ch. sit. Garçon, 17, Corbeille-Z

Chauff. avec 401 Comm. 400 kg. Ch. empl. Ecr. N° 1538, Fr.-soir

Dame sér. bon. présent. au cour. comm. hôtel, pour sec. pers. seul ou aidée. Ec. N° 1.555, Fr.-s

Anc. comm ch. empl. achet. coop. ou cant. Ecr. N° 1.478, Fr.-soir

Chauf. prof. ts perm. dem. place Clayton F., 19, r. Roquette-11e

Directeur commercial grande ex périence 29 a., ch. situat. Ecr. MATEX, 8 bis, rue Baume (8e)

TRAVAUX A FAÇON 100

REPatinage et Remise à neuf de tous Fauteuils cuir, Rousseau, 52, bd Arago. POR. 04-84

TAILLEUR homme et dame Travail bien fait. Prix honnêtes. Burgio, 11, r. Caumartin. Opé 21-43

Peinture ts trav. LIO. Suf. 64-38

RADIO 75, bd Saint-Martin. Postes neufs, nouvelle fabrication. Dépannag. EXPRESS

Artisan-fourreur. Rép., transfor. 42, boul. Arago. POR. 03-94.

Travaux peinture papiers, Prix 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-88

Peinture tous trav. Ripolin, Pap. Artisan SINSON, DOR. 53-63

Tous travaux maçonnerie, plomb. peinture, électr. BOT. 73-01.

Cherch. tous travaux nettoyage parquets, vitres, ravalv. peintures, R-nova, 8 bd Hôpital, Gob. 32-17

OFFRES D'EMPLOIS 100

On demande des MONTEURS-ELECTRICIENS MECANICIENS spécialisés en appareils levage pour déplacements. Ets LEVMAN, 58, bd République, à LIVRY-GARGAN (Seine-et-Oise)

CHEFS MONTEURS Ei, qual. d'expér. à fond, haute couture exig. Se présenter 9 h. à 11 h. 30, 10, r. Duphot, 1er étage.

On dem. pour Banque : 1° Employé connais. arrêté des comptes et tenu d'un portefeuille. 2° Jeune homme aide-comptable. Se présenter d'urgence Chef du Personnel, 8, r. du Helder. PARIS

AIDES-COMPtables dem. Ne pas se près. Ecr. BRANDT, 101, bd Murat, qui convoquera.

Homme jeune habitant secteur Pantin-Aubervilliers, ayant qq. connaissances comptab. demandé pour trav. bureau. S'adr. matin aux Charbons GUILLIER, r. Av. Jean-Jaurès, à PANTIN

Demande Sténo-Dactylo expérim. Tél. CAR. 33-11 pr rendez-vs.

Dem. AIDE-COMPTABLE si possible dactylo pr paye et service social. C.I.T.E.M., 9, av. Jean-Jaurès, à ISSY (20 mètres du Métro : MAIRIE-D'ISSY).

Bon comptable fisc. dact. pr Cab. Comptable Antony. BER. 07-65

On dem. Secrétaire St-Dacr. bon réf. pr Directeur d'Entrep. à Villeneuve-s/Lot. Tél. le mat. avant 8 h. 30 à M. SAMUEL. Mon. 72-76

On dem. Sténo-Dactylo expérim. Ecr. à Maison Warocqué, 58, rue Richard-Wallace, Puteaux (Seine)

● *Couture, mode, confect.*

On dem. b. mécanicienne p. pant. Conf Herc 54,r. St-Sabin-11e.

Ires mains Couture. Cant. quart d'Europe, 46, r. Amsterdam

Personne connais. à fond haute couture ay. de l'autorité est dem. pour surveill. et rendement des ateliers. Ecrire Mme GROSS. 7, r. Paul-Bodin, qui fera suivre

MODEL.-PATRONN. imperméables dames demandés d'urg. 86e HERCULE, bis, rue Meslay (3e)

Maison confection pour hommes demande mécaniciennes collètes et finisseuses. f. KORN, 76, rue de Maubeuge, PARIS (9e arr.)

Dem. tricot. use, bobineuse, appte Estrach, 119, bd Sébastopol-2e

3 très bonnes premières main tailleur, flou, Haute Couture. S'entr. INGENIEUR, 35 ans, nu courant usinage et mise au point moteur à huile lourde.

TOLIERS-FORMEURS dem. SCMG, 26,r. Andigeois, Vitry

SIMCA NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

Tôliers, Tourneurs-Outilleurs
Rectifieurs-Outilleurs
Régleurs sur tours parallèles

1 Dessinateur install. industrielle

Aut. 158, 12 min. pont de Neuilly Cantine. Coupér. Avant. ouvriers. On dem.

TOURNEURS b. rémunér. Société MECEM, 49, rue de l'Epinette **ST-MANDE**

à 5 min. porte Dorée. Autob. 125

Tr. b. Outilleur 35-40 a., pr outils à dég. de préc., bloc suisse, outils à suite. Ecr. ou se près. en indiq. réf. des 10 dern. années et prétent. Ets LETANG et REMY, 9, passage Josseaume, PARIS-20e

1 CHEF de CHRONOME. (Jugement de vitesse)

1 CHEF D'EQUIPE tours autos (multi-broches)

1 PREPARATEUR pr atel. de rectifiage.

1 DESSINATEUR, études outillage.

Ecrire avec références. Ateliers de Constructions LAVALETTE 36,av.Michelet, Saint-Ouen (Seine)

On demande un coursier, un appr. polisseur ou peintre en voiture, un mécanicien, 62, avenue de Versailles, PARIS.

Usine Parisienne recherche :

1 CHRONO-ANALYSTE.

1 CHRONOMÉTREUR au bes. ayant qq. conn. mécan., ou débutant de 18 ans de format. mais

2 ETALONNEURS APPAREILS Mesures

2 TOLIERS

4 AJUSTEURS Petite Mécanique

1 Bon MENUISIER d'entretien

4 MANŒUVRES

Condit. très intéress. Se présent. CHAUVIN-ARNOUX, 190, rue Championnet (Mo GUY-MOQUET)

On demande **INGENIEUR**

tr. au courant méthodes de contrôle de fabricat. et susceptible d'assurer direction d'un service de montage de machines de presse. O.P.I.C., 29, r. Pajol. BOT. 60-14

On dem. chaudronnier, fer monteurs chaudière. RAMBAUD, 120, rue Martre, CLICHY (Seine).

B. B. T. Nouvelle Usine demande BONS AJUSTEURS FABRIC. Se près. 5, bd Commanderie (Mo Pte-Vill.)

● *Représentants*

O.F.E. 92, Ch.-Elys. dem. courtiers, s'adr. ou F. sect., en exc. Se près. matin de 9 h. à 11 heures.

Fort fixe plus avantag. pr pers. tr. bonne représentation ayant pcle à voir. rempourtants. DORCHAMPS, 32,r. Washington,le mat. Sté A.R.P.H.O.T. rech. quelques

COURTIERS SERIEUX Nouv. form gr. gains assur. Se près. ou écr 66, boul. Sébastopol, PARIS (3e)

Courtier Publicité dem. par Annuaire Gl exportation et folres 20, r. Léningrad (8e). EUR. 42-30.

Représentants introd. Usine et Industrie Mécanique, Electrique ou Similaire. Sté CARBOFOR, 5,r.St-Augustin,Paris

REPRÉS. COMMIS 150

Fabrique Hollandaise d'étoffes, désirant exporter vers la France, cherche : REPRESENTATION. Seulement ceux qui sont bien introduits dans les fabriques de confection masculine et chez les grossistes sont priés d'écrire à C.V. HOLLANDSCHE TEXTIELINDUSTRIE GOIRLE, HOLLANDE, citant les firmes qu'ils représentent déjà et donnant les références de commerce.

VOYAGEUR très ACTIF de métier prospect. en Voiture Horlogers-Bijoutiers Sud et Sud-Est, 66e r. Adjudant-de Caters Horlogerie-Bijouterie et Articles annex. Ecr. WEINS, 5, cours de Vincennes (20e) qui transm. Imposs. se déplac. Rep. introduits Bij. Hori. Paris-Prov. et autres chez qune. pr art. nx. Se près. lundi, mardi 14 à 18 h. ou éc. BOUCOD, 72, rue de la Victoire, PARIS. Téléphone : TRI. 70-76.

PROPOS. COMMIS 160

Confectionneur achète tles quant

TOILE à CANADIEN.

CORNON, 14,r. Bourdonnais (1er).

Disp. CAPITAUX m'intér. à aff sér., PREVOT, 23, r.St-Quentin

Pull-over, écharpes, fiassus, conf. Ets PULLY-LAINE, 5, rue Pierre-Beaubuhrie, 230, Marcadet. Mar 31-97

Personne ayt bne clientèle pro cédé unique et formules soins de beauté ch. pers. ay local pr associat. ou sous-local. ds 17e ou centre. Ecr. 315 NANQUETTE, 24, r. Lévis, Paris, qui transmet.

CHERCHE FABRICATION ARTICLE NOUVEAU suscept. gde extens.,le dispose de burx, quart Opéra, réseau de diffus.,labo prod.beauté et div. Associat. possible. Ecr. à M. VOLSIN, 17, quai Voltaire, LIT.58-69.

◇ ◇

OCCASIONS DIVERS 150

Comm.expéditeur volaille, ABAL-GRAND, St-Eliph (Eure-et-L.)

Urgent. Bel appt 4 m., studio mod. Bas px. 18, r. Dames me 1er ét. Mo Tolbiac (mat.)

ACHETE MEUBLES Mod. anc. ruet. style. Don. prix. Dubois, 22, r. Malher. ARC.86-43

NE VENDEZ RIEN sans consult. la Maison CHARLES 104, av. du Roule, Neuilly. MAI. 55-96, qui ach. au max. mojes anc mod.App.compt. tapis. Va à dom.

ASPIRAT. circuses, mach. à sin. élect. ACHAT dom.Rap.2-6 h BANSSE, 15, rue Bouchut (15e)

ACH Mach. à tricoter surjet. DAVE, 226, rue Lafayette-10e

ACHETE Tapis TUYAU Ray, 18, r.St-Nicolas. Did.76-42

ACHAT MEUBLES tapis, appart. compt. ROLLIN, 104, r. Lafayette. Pro. 07-71.

TAPIS OBJ. ARTS ACHAT VENTE (meill. prix). 32, place St-Georges. TRU. 41-43

TAPIS Orient et Nord-Africe, Mobilier, Tentures, Objets d'art MAISON D'ORIENT, 60,r.Clichy.

Part. ach.m. à écr. à calc. Luc, P 60, r Championnet. MON.47-57

MACH. A COUDRE ACHAT. ARC. 67-29

19, BOULEVARD DU TEMPLE

ACHO. bel porcelaine, Sèvres, Saxe, CADO, 57,r. Paradis.Pro.65-79

Part. v. meubl. style mod. lustres tapis. Jobin, 66,bdStrasbourg.

Particul. vend A UBUSSON 10 m. 940 Pri-Royal 12-28, rue Vaugirard. Vélemin.Cla. tapis

ACHAT d'Orient et ts meubl. 58, r. P.-Demours. CAR. 61-78.

ACHAT meubl. prix TAPIS, Réparation, Epuration, Fourure CHATEL, 6, r. Thérèse. Rie.68-88

ACHETE MEUBLES BUREAUX Cabin.de travail aut. bx meubl. MIC. Gut. 44-27

Vends SINGER 103 tab. et mot. ROBLINGE, 97, r. Lafayette

T.S.F. PHONIA **CREDIT** 16, bd de Clichy (Mo Pigalle)

Part.ch.2 mach.écr.,1 calc. Larue, 44,r.Peronnet,Neuilly.Sab.96-24

Ach.1 mach. écr.1 à calc.Bal,31-71

Ach. Meubles 18e gres : tapis.Ecr. Jean, 37,r.Hermel-18e. Va dom.

CANAPES-LITS deux places av. matelas 16/440, 44, boulevard Barbès. Métro CHATEAU-ROUGE

Secrét. achète b. mach. à ecrire Urgt. Mlle A. Marie, Tru.24-19

URGENT Ach. mach.à écr. Christian,Car.96-10

Ach.1 mach.écr. 1 à calc.Parmac A. 5, r. Montmorency. Arc.54-18.

ACH CHER Vêt.,Fourr.,Linge, Chauss.,Meubl.Mag.ouv. 9-17 h. ELIE, 214,r.St-Jacques. Odé.33-12

INDUS. ch.mach. à écr. JAS.67-29

Achète MACHINES A COUDRE, A Per.58-90. 20,r Ch.-Milly,Clichy

Part. ch. mach. à écr. GUT.15-15.

Part. ch. mach. à écr. LEROY, r. Petites-Ecuries. PRO. 20-90

A vendre mat.compl. pr Coiffeur Dames compr 6 fauteuils. 1 app.indéfris. Magic. 2 séchoirs.ète S'adr. 13, rue St-Lazare. PARIS

Vds tr. lux sal. à manq. mod. et diverses pces ameubl. mod. et anc. Mme Lecoq. 33 bd Exelmans

Commode emp. Bergère L.XIV et sièges. Tél. Jas.15-25 (matin)

Sommes achet. Bourdonnesque et antiquesques-mêmes, simil. fournerions éveni. en échange piqueuses Singer 31 K. 15, M.L.B., 30, rue Docteur-Finlay. SUF. 79-52.

Vds Tables, chaises, fauteuil, sty Louis Louis XIII. Tél. INV. 41-78

ACHAT TRES CHER **FRIGIDAIRE ASPIRATEURS** Machines à laver, cuisinières électriques d'occas. **MOTEURS** Voltrex, 173, Temple.Arc16-13

ÉCHANGES 150

Ech. avec s.-off. seulement appar. 4 pces, tt cft, 2e ét., calme, quart indiff., Ecr. N° 829, Francesoir

Ech. APP. 5 p. pr.tt cft,CHAUS. SEE-D'ANTIN pr APP. 10-12 p. 9e arr. Accept. repr. Ecr. ou tél. V.B.P., 34,r.Taitbout.Tri.99-09

LOCAT. NON MEUB. 150

Urg. ch. app. meub. ou non 2-3 p. s.b.cui.cft.Tél.10-14 h.Vau.61-00

APPTS immed. DISPONIBLES. ECHANGES rapides sans frais. Elcair, 16,r.Sauffroy, Mo Brochan;

MEUBLÉS 150

A louer App.,Pav.Chamb. meubl au m. P.S., 20, pas. P.-Ecuries LOCAUX COMMERCIAUX

APPART. VENT. ACH. 150

Commes mandatés pour traiter acquis, App. ou Hôtel particul. Guérin, 24, r.Lafayette. Pro.28-51

Bd Montparnasse même pr gare, b. app. app. 6 p., b., tt cft, sans bail, dans imm., P. de T. CICE,49,av.Montaigne. Ely. 47-82

BRETEUIL. App. 3 gr. p.,b.,cft. SOLFERINO, 3-4 et 7 et bout. 125,000 à 400.000 fr. VANNIER, 9, rue de Mareuil. Ely. 18-29

ACHETE APPARTEMENT 3 à 7 p. Libre. Urgent. TRI.28-12

A VENDre 13e arr. Appart. de 3 p. cuis. Douche. Remis à neuf. Libre immédiatem. SOFIC, 43, r. de Courcelles. PAR.

VAUGIRARD imm. tt cft APPART. 5 pièces. Prix intéress. OMNIUM, 8,av.Messine. Lab.15-10

LIBRE 2 p. cuis. bains, cave, à Bois-Colombes. Tél. Cha.04-28. Urg. Bd SAINT-MICHEL 5 pces, bains, GRAMP-de-MARS, 4 p. gd conf. TERRASSE, 5 p. Prix : 300.000 Villaron, 69, Malesherbes. Lab.81-75

LOCAUX COMMERC. 150

CH. LOCAL 100 à 200 m2 pr MANUFACTURE CONFECTION ou autre. ROMANTA, 13, r. Thérèse. Ric.51-36

LOCAL 100 M2 BASTILLE Force. Loy.20.000. Px intéressant. C.G.I., 5, r. Richer. PRO.70-27

LOCAL 200 M2 GAMBETTA Force. Loy. 11.000. Px 1.500.000. C.G.I., 5, r. Richer. PRO.70-27

RÉPUBLIQUE Tous commerces. Rez-de-ch. 120 m2, ch. cent. tél. 10 p. av. Bail 6 a. Px 850.000 **MARAIS** Bout. 10×5 plus 1 pièc. au 1er. Téléph. Loy. 12.000. bail 9 ans. Px : 750.000 francs 17, r.d.Archives **MOINDRE** ARC. 43-69.

Paris, USINE mod.2.100 m + terr. Matér. Stock, Camion Carnoy-Delmas, r. de Metz. Pro. 09-23.

Pas-de-Porte mairie d'Ivry, libre, 6 p. ch. cent. tél. hang. 120 m2, dép. Conviendr. pr atelier ou garage, à céder : 1.100.000. Bel. BOUT. 9e arr. 5 p. St-Lazare. 800.000. Dreyfus, 87, r. Mirabeau, IVRY. Tél. ITA. 05-81, le matin.

Chefc. bail mixte 5-6 p.clair, tél. r. cent.Deschamp,2,vill.Daviel-13e

Recherche Fds COMMERCE ou part pour BUREAUX 3 à 6 p. sv téléph. BEAUGUY. BOT. 66-66

PROPRIÉTÉS TERR. 150

Maison 2 p.,rez-t.1.500 m. 60.000 Mais, 3 p. 25.000, Ferme 10 h. Brochon, r. Nationale, Dijon (Côte-d'Or)

Vds Mais. face marché, 650.000 Lib.1er ét.4 p. + pos. bout.Vér.oc HAHN, 56, r. Nollet (Pl. Clichy).

FERMES Cher, 50 ha, mais. 6 p. 1.000.000, Cher, 110 ha, b. 1.500.000. Cher, 50 ha, b.,bât.et ét. 1.800.000; Cher, 35 ha, b.,bât.et ét. 900.000; Cher, 30 ha, b.,bât.et ét. 1.000.000. Rens. Ets LEBOEUF, 14,RUE Strasbourg, Mo Etoile

VILLA, libre, 4 p. cuis. cab. toil Jard. fruit. près gare St-Cloud HAVRE-St-Lazare. 16, pl. Havre

Rech. Pavill. ou Propriété à vdre 15 ARBO, 61, r. Boissac, PARIS

Pav. s.-sol à Aulnay, 3 p. cuis. P.E.G.El. 450 m2.Px 355.000. MA CAMPAGNE, 61, bd Sébastopol. 350 Pavillons, Villas **LIBRES** A ENTRER. LISTE GRATUITE Dantin Fr., 33,Ch.-Antin. Tri.68-62

COLONIAL sur départ, vend son Pavillon, banl. libre. URGENT. Ecr. seuls. Fabre, 119, bd Grenelle

CHAMPIGNY Pav. 2 p. Jard. A ENL. de site. 250.000 77,St-Lazare.Tri.87-93 **ARNAL**

PLAGE de Loire, b. mais. camp. 2 ch. s. à m. cuis. E.El. force. B. Jard. fruit. Conv.pr mécanicien vélo,moto.Lib.350.000 **ARNAL** 77,St-Lazare.Tri.87-93

POUGUES-les-EAUX, jol. mais. camp. 3 ch. s. à m. cuis. s/cave bel dép. sup. jard. 4.000 m. fruit Viking. Px 120.000. **ARNAL** 77,St-Lazare.Tri.87-93

17 km. St-Laz. Pav. lib. 2 pces E.El. jard. 200 m. Px 250.000. Taffin, 5, r. Coq-Héron (Halles).

LIBRES Châlet 400 m.250.000 Pavillon, 400.000 fr. Plot, 15,bd Poissonnière. Cen.14-54

Trib.propr.meub. ou non conv. pr r. docteur mais de convales. ds vill. 80 km.Paris. Ecr.1.646, Fr-soir

FONDS DE COMM. 160

50 km. Cycles, Serrur., Soudure. Poss.repar.autos. Pas concur. 400.000. Jaillet, Marines S.O. T.90

EPICERIE - VINS, Banlieue Sud. Rue tr. comm. Ten.8 a.Aff.impec. Px dépend. Px 1.800.000 Facilités de paiement. Px 1.800.000

Anciens Etablis. **FOREST** 4, bd Sébastopol

Teinturerie, Tx quart. 1e prix. Teinturerie Express, 14,r.Roquépine

LUCAS, 131,r. Lafayette (G.Nd) AGENT exclusif présente

3 TABACS face **GARE** A trait. urgent de 500 à 1.700.000

GARAGE Pte Paris, 35 volt. B. out. 2 ent.En Sté.Px int. **GARAGE** belle banl. 30 volt. B. banl.Out.compl. 1.700.000

PAILLARD 83, r. de Rivoli Spécialiste depuis 40 ans.

HOTEL Voyag. Gare de l'Est. Gr. rapp. 23 ch. dt 5 cft conf. beau hall. 36.000 LOU.32-70.

AGNUS Père 14,~Coquillière

HOTEL-Bur. Qu.Cadet,6r.pass. 32 Nos. Tt cadet. Gr.rap. tenu 25 ans. Px 40.000 Urgent. Voir **AGNUS** Père 14,~Coquillière

HOTEL-Bureau pr. pl. Clichy. Gr. rapp. 26 Nos. Lv. 6 ans conf. B.sit. Loy.18.000. Affaire recommand. Voir **AGNUS** Père 14,~Coquillière

HOTEL-Bur. B.place 16 Nos. Gr. rapp. 57 chres. 300 pr. MOBILIA. 107,r.Lafayette. hypp Mobilia, 107,r.Lafayette. Tru.70-80

BOIS-COLOMBES, Pavij. meubl. 5 p. principales, chauff. cent. Libre. INFORMATION, 11, rue Ville-l'Evêque (8e). Anj.10-54

JOLI PAVIL. LIBRE 5 pces pples tt conf. Garage, dépend. 400 m. jard. clos murs. A ARRETER d'URGENCE 1.300.000 à 1.400.000 fr. VANNIER, 9, rue de Mareuil. Ely. 18-29

ACHETE APPARTEMENT 3 à 4 p. Libre. Urgent. TRI.28-12

A VENDre 13e arr. Appart. de 3 p. cuis. Douche. Remis à neuf. Libre immédiatem. SOFIC, 43, r. de Courcelles. PAR.

VAUGIRARD imm. tt cft APPART. 5 pièces. Prix intéress. OMNIUM, 8,av.Messine. Lab.15-10

LIBRE 2 p. cuis. bains, cave, à Bois-Colombes. Tél. Cha.04-28. Urg. Bd SAINT-MICHEL 5 pces, bains, GRAMP-de-MARS, 4 p. gd conf. TERRASSE, 5 p. Prix : 300.000 Villaron, 69, Malesherbes. Lab.81-75

LOCAUX COMMERC. 150

CH. LOCAL 100 à 200 m2 pr MANUFACTURE CONFECTION ou autre. ROMANTA, 13, r. Thérèse